

Reflets

AU CARNAVAL

Les quartiers font la fête / page 28





DES FINANCES tirées au cordeau 05
[REPORTAGE] FAITES ENTRER la justice de proximité 14
[DOSSIER] DU BON USAGE de la nature 16



LE GOÛT des projets 21
PISTOUN fait son cinéma 25
PORTFOLIO La fièvre du carnaval est montée 28



MINUSCULES pas invisibles 31
PORTFOLIO Ancelle, station martégale 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
CALENDRIER / PERMANENCES / ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
 DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
 CO-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : HENRI CAMBESSÈDES
 SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
 B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 34 92
 Tous droits de reproduction réservés,
 sauf autorisation expresse du directeur de la publication
 CONCEPTION : SEMI-MARITIMA MEDIAS
 LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
 B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
 Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflnets@maritima.info
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARD
 RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
 MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
 PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
 RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
 IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
 Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
 Ce numéro a été tiré à 26 200 exemplaires
 Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
 Couverture : © François Déléna



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



LES ASPIRATIONS À MOINS D'INÉGALITÉS GRANDISSENT

Maire de Martigues

L'actualité printanière ne va certainement pas pouvoir se cantonner à commenter le retour des beaux jours. Depuis le mois de novembre 2018 et le début de la crise dite « des gilets jaunes », les actes sont suivis d'annonces, les manifs de menaces, mais la pression ne retombe pas. Les premières annonces issues du Grand débat lancé par le Président devraient être faites mi-avril mais l'espoir est bien mince de voir les lignes réellement bouger. L'apparente liberté donnée aux citoyens d'exprimer leurs aspirations, se heurte au cadre formaté, pensé et posé à l'avance. Comment le gouvernement va-t-il répondre aux deux principales exigences portées par le mouvement ? – plus de justice sociale et plus de justice fiscale – sans rétablir l'ISF ? Enfermé dans ses certitudes, le pouvoir est-il encore capable d'entendre ce qui monte de la rue ? Organisé en réalité pour gagner du temps et calmer les manifestations des samedis, ce Grand débat a fait sienne la liberté qui lui était promise sur le papier pour encore plus faire grandir les aspirations à moins d'inégalités et les aspirations à de véritables changements. Mouvements sociaux pour la défense des services publics, actions des Gilets jaunes, marches pour le climat et la protection de la planète, pour l'égalité entre les femmes et les hommes... La convergence des luttes se resserre pour dénoncer l'inaction du gouvernement et pour dénoncer par exemple des décisions qui vont encore plus affaiblir nos systèmes de santé ou d'éducation. Comme pour la majorité des français, vos contributions au Grand débat, remises fin février en préfecture, ont placé le pouvoir d'achat en tête des préoccupations. L'aide aux familles et l'accès à tous les services publics, sans condition de ressources est ici et depuis toujours au cœur des priorités : accès gratuit à la Médiathèque et aux activités du site Picasso, 1,95 € le repas au restaurant scolaire, garderie du soir gratuite, prise en charge de 70 % du prix du séjour été, pratique du sport pour 10 € grâce aux CIS, crédit fournitures scolaires pour les classes... Ça c'est concret pour le porte-monnaie des familles de Martigues. Alors, les propositions du Gouvernement seront-elles à la hauteur des attentes des Français ? Nous les étudierons attentivement, mais sans illusions.

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets



© Frédéric Munos

Alerte pour le climat

Du jaune, du vert et des slogans amusants pour une cause qui l'est moins : alerter les gouvernements sur le dérèglement climatique. Martigues a participé à ce rendez-vous mondial

À l'heure où nous écrivons ces lignes le budget n'était pas encore voté, mais le rapport sur les orientations budgétaires, débattu lors du conseil municipal du 1^{er} mars, donnait déjà les priorités de la politique municipale. En 2019, 41 millions d'euros seront investis, uniquement grâce à de l'épargne, dont 24 millions d'euros de grands projets.

Le maire, Gaby Charroux, expliquait : « Nous tenons le cap malgré le pacte de confiance imposé par l'État, visant à réduire les dépenses des collectivités, et malgré les différentes contraintes budgétaires que l'on nous impose ». Sans parler de la baisse des dotations de l'État.

UN BEAU BUDGET

« Nous avons un programme d'investissements ambitieux, grâce à nos efforts menés depuis 2014 sur les dépenses de fonctionnement, ajoute-t-il. Un beau budget avec des dépenses contenues et des projets qui permettront d'embellir encore Martigues, en centre-ville, en bord de mer et dans tous les quartiers. Nous poursuivons notre action volontariste pour favoriser l'animation culturelle, sportive, animer et revitaliser le centre-ville et développer les services à la population. » Les subventions accordées aux associations ne bougeront pas en 2019. Quant aux taux d'imposition, ils sont maintenus et n'ont pas augmenté depuis 2004. La taxe d'habitation va bientôt disparaître complètement et la taxe foncière s'établit

DES FINANCES TIRÉES AU CORDEAU

La commune affiche un bilan de santé très positif. Elle continue d'investir, sans recourir à l'emprunt et malgré des contraintes fortes, sans hausse de la fiscalité pour les ménages



Le bâtiment de l'asile Jourde sera rénové et transformé en un complexe comprenant crèche, foyer et médiathèque de quartier.

au 26^e rang sur les 28 villes les plus importantes du département. C'est désormais la seule et dernière ressource directe

qui entre dans le budget de la Ville qui, rappelons-le, ne perçoit plus aucune dotation de l'État. **Caroline Lips**

LE CHOIX DE LA GRATUITÉ

De nombreux services publics sont gratuits à Martigues. La Ville va rendre ce choix visible par une campagne de communication

Les navettes maritime et terrestre, les activités du site Picasso pour les moins de 12 ans, la médiathèque, le musée Ziem, autant d'équipements où aucun euro n'est exigé pour en profiter. Devraient venir s'y ajouter les CIS en septembre qui, pourtant, ne coûtaient que 10 € par an. « Dix euros, c'est peu pour beaucoup mais encore trop pour certains », avait souligné Gaby Charroux, lors des vœux 2019 à la population, placés sous le signe d'« Égalité, fraternité, gratuité ». Et quand cette gratuité n'est pas

possible, pour la restauration scolaire notamment, les prix sont modiques et, du coup, 82 % des élèves en profitent. Pour rendre visible ce choix de services publics très accessibles, la municipalité va mettre en place une signalétique à dominante rouge qui dira, à la médiathèque par exemple : « Ici, la culture, c'est gratuit ». Idem dans les navettes et autres structures.

DES MOTS POUR LE DIRE

Mais Gaby Charroux souhaite également lancer un débat sur le

bien-fondé de la gratuité, avec les agents territoriaux et la population. Pourquoi ne pas rendre les trente premiers m³ d'eau vitaux gratuits, serait le type de question à débattre.

Un ensemble d'initiatives pour faire mieux connaître le choix politique qui rend très accessibles les services publics et ainsi générer encore plus de fréquentation. **Fabienne Verpalen**

PARMI LES PROJETS

- Complexe multi-générationnel dans l'ex-hospice Jourde
- Bassin nordique à la piscine municipale
- Deux maisons de quartier à Jonquières-Boudème et à Notre-Dame des Marins
- Complexe cinématographique La Cascade
- Rénovation des groupes scolaires H. Tranchier et J. Jaurès
- Voie verte de Lavéra
- Gymnase du collège H. Wallon

41 millions

d'euros d'investissement.

17,63 %

la taxe foncière sur le bâti, Martigues 26^e place sur 28.

LE CONTOURNEMENT ENCORE FREINÉ ?

Le projet destiné à prolonger l'A55 par une voie express de 7 km rencontre des difficultés financières qui risquent de le retarder



© Frédéric Munos

C'est de l'échangeur Martigues-nord que partirait le tracé du contournement.

Après la déclaration d'utilité publique, les études techniques et les différentes procédures et autorisations administratives, le début des travaux était attendu pour

2020-2021. Des indiscretions des services de l'État et un communiqué de la Dréal, maître d'œuvre de l'opération, laissent entendre un nouveau glissement du calendrier.

« Compte tenu du coût du projet (estimé en 2015 à 145 M €), des priorités exprimées à l'échelle régionale et des fortes contraintes budgétaires qui affectent actuellement le financement des investissements routiers, il apparaît difficile de procéder au démarrage des travaux dès cette année, précise le communiqué. Les services de l'État mettent tous les moyens en œuvre afin qu'ils puissent débiter dès que l'ensemble des conditions de financement seront réunies. »

65 MILLIONS D'EUROS MANQUENT

Sur les 145 millions d'euros nécessaires, cofinancés par l'État, la Région, le Département, la Métropole et le Grand Port Maritime de Marseille, 65 millions attendent encore d'être débloqués. « On ne peut pas compter sur les engagements financiers de l'État qui

sont annoncés un jour, redéployés ailleurs un autre jour, au gré des urgences, des difficultés qui surgissent, martèle le maire, Gaby Charroux. Ceci m'inquiète beaucoup car ce projet a vocation à desservir par une autoroute la zone industrialo-portuaire de Fos. La seule d'Europe à être enclavée de la sorte. Sans compter les pollutions en tous genres que subissent les milliers d'habitants en bordure de la RN 568. »

Cette voie, qui coupe une partie de Martigues en deux et toute la commune de Port-de-Bouc, est empruntée par près de 80 000 véhicules par jour, dont des camions transportant des matières dangereuses. Lettres, pétitions, blocages avec les populations, tous les moyens sont envisagés pour obtenir ce contournement. Le député de la 13^e circonscription, Pierre Dharréville, est intervenu auprès du ministre chargé des transports pour rappeler que « les élus et les populations du territoire ne pourront accepter que ce projet, déclaré d'utilité publique en 2017, soit réduit à néant ». Il demande au gouvernement de dire si oui ou non le contournement de Martigues-Port-de-Bouc, attendu depuis près d'un demi-siècle, verra le jour. **Caroline Lips**

VIADUC : BIENTÔT LA FIN DU TUNNEL

La circulation s'effectue à nouveau en conditions normales, sans voies réduites. Les étés 2019 et 2020 seront plus compliqués

Les travaux se sont terminés par le remplacement du séparateur central. Restent deux phases qui vont avoir un impact sur la circulation : l'étanchéité de l'asphalte doit être refaite dans un sens cet été et dans l'autre en

10 millions

d'euros vont être consacrés au décapage et à la mise en peinture du tablier central.

juillet-août 2020. À chaque fois, toute la circulation sera basculée sur un seul côté, comme on l'a connu de 2012 à 2014. « Nous allons couler une chape d'asphalte sur le béton précontraint, explique Jean-Michel Palette, directeur interdépartemental des routes Méditerranée, pour empêcher les infiltrations d'eau qui corrodent les armatures et dégradent les bétons. Nous allons également refaire une chaussée neuve. En période estivale, il y a moins de trafic, cela ne devrait pas trop pénaliser les usagers. »



© François Delina

TABLIER EMMAILLOTÉ

En septembre prochain débutera le chantier de mise en peinture du tablier central, couleur gris lumière, et de protection contre la corrosion. « La première difficulté est de choisir la bonne solution de décapage, poursuit le directeur.

Et, ensuite, de veiller à la récupération des produits de décapage qui ne peuvent pas être rejetés dans l'environnement. Nous allons donc emmailloter l'ouvrage pendant la durée des travaux, ce devrait être assez spectaculaire ! »

Fabienne Verpalen

PONT LEVANT, ÇA SE PRÉCISE !

La rénovation complète de l'ouvrage va s'étaler, par phases, sur plusieurs mois. La Ville cherche des solutions pour minimiser les conséquences sur la circulation

Les travaux doivent commencer en mai ou juin, d'abord sur la partie immergée de l'iceberg (le mécanisme et les rouages). Pendant plusieurs moments encore à définir, le pont sera inaccessible aux véhicules, vélos et piétons.

Après une pause estivale, le chantier redémarrera autour du 15 septembre, pour tout ce qui concerne la structure métallique de l'ouvrage, les trottoirs et le tablier. Durant cette seconde phase, il y aura des périodes où l'on pourra passer sur le pont levant (réduit à une voie) et d'autres, de six jours consécutifs maximum, où il sera complètement fermé.

« Je me réjouis de l'engagement de cette rénovation qui est une nécessité, au regard de l'état hautement dégradé du pont levant, souligne le maire Gaby Charroux. Il va inévitablement y avoir des contraintes sur la circulation mais on aura ensuite un ouvrage remis à neuf. » Pour minimiser les désagréments, la Ville a multiplié les séances de travail avec toutes les parties prenantes en synchronisant

le calendrier des travaux avec celui des manifestations pour éviter, par exemple, que le pont ne reste en position ouverte le jour de la fête de la musique. Ou, au contraire, qu'il soit bloqué en position fermée au moment du passage d'un convoi maritime d'Iter.

PLUS DE NAVETTES

La solution la plus évidente sera de passer par le viaduc autoroutier pour relier le nord au sud de la ville. C'est la piste qui est étudiée pour les transports scolaires ou encore les bus Ulysse.

« Pour les sapeurs-pompiers, ces travaux ne changeront rien car de manière générale, dans toutes nos interventions, on ne prend pas le risque d'emprunter le pont levant pour ne pas perdre de temps au cas où il s'ouvrirait », explique Yvan Egloff, lieutenant-colonel, chef du groupement territorial Ouest. Les piétons qui veulent traverser le canal pourront emprunter les navettes maritimes dont le nombre devrait être



© François Deléna

augmenté avec un nouvel arrêt à l'étude au théâtre de verdure. Enfin, une dernière phase de travaux se déroulera en 2020 pour la réfection de l'enrobé du pont avec des matériaux très spécifiques, capables de résister à la gravité

quand le tablier est ouvert. Au total plus de deux millions d'euros sont nécessaires à ce chantier financé par le Grand port maritime de Marseille, l'État et la Métropole auxquels pourrait participer la municipalité. **Caroline Lips**

3 QUESTIONS À...
Malcom Bandada, en terminale ES au lycée Paul Langevin a participé, avec le Service jeunesse, à l'organisation du 10^e Bal des jeunes citoyens du 5 avril, avec une trentaine d'autres élèves des trois établissements de la ville

Que retire-t-on de cette aventure ?
L'organisation du bal nous fait gagner en maturité. On participe à un événement qui rassemble plein de lycéens et on les représente activement pendant les réunions préparatoires, c'est très plaisant.

Qu'y a-t-il à faire ?

On choisit le thème de la soirée « Mille et une culture », on sélectionne le traiteur, les groupes de musique, de chant et de danse, nous élaborons une play-list qui plaise à tout le monde et surtout nous définissons à quelle association nous reversons le fruit des 4 € d'entrée. Nous avons choisi « Matéo restos positifs face aux lymphomes » et les Sauveteurs en mer du port Sainte-Anne.

En quoi cette soirée est importante ?

Nous vivons dans une période politiquement tendue qui a un impact sur nos vies, celles de nos familles et de nos profs. En plus, comme on va passer le Bac, c'est également source de tension. S'aérer l'esprit dans une soirée comme celle-là, organisée par nous-mêmes avec le Service jeunesse, c'est une belle opportunité.



© François Deléna

SUS AUX GABIANS !

La campagne de lutte contre la prolifération des goélands va se poursuivre jusqu'en 2021

Avec sa position géographique entre étang de Berre et littoral, l'architecture de ses bâtiments et la possibilité de trouver de la nourriture facilement, Martigues est un environnement favorable pour les goélands leucophées, communément appelés « *gabians* ».

Majestueux lorsqu'ils fraient le ciel, leur présence peut être gênante et parfois même agressive. Pour éviter leur prolifération et réduire les nuisances (salissures, gênes sonores mais aussi dégradations et survols d'intimidation), la Ville a de nouveau obtenu l'autorisation

préfecturale de pratiquer pendant trois ans des stérilisations d'œufs de goélands sur les bâtiments communaux. Ces actions complémentaires à d'autres dispositifs d'effarouchement ont permis de nettes diminutions de naissances. L'échéance de cette autorisation étant arrivée à son terme, la commune a demandé son renouvellement.

MÉTHODE CERTIFIÉE

Les agents municipaux volontaires et formés, seront donc à nouveau

RECOMMANDATIONS

- Ne pas nourrir les gabians
- Conserver les déchets dans des sacs et des conteneurs fermés et ne les sortir qu'aux horaires de collecte (19 h-21 h)
- Maintenir les toits et terrasses propres
- Laisser les œufs en place, signaler les nids mais ne pas les détruire
- Protéger les toits avant la nidification (filets, pics...)



mobilisés durant la période de ponte pour effectuer cette mission bien spécifique. Elle consiste à pulvériser sur les œufs un produit à base d'huile de paraffine et de formol visant à bloquer l'oxygénation et stopper le développement de l'embryon. L'objectif n'est pas d'éradiquer cette espèce protégée mais de contrôler sa prolifération. Par cette méthode réglementaire et préconisée par la Ligue pour la protection des oiseaux, le goéland continue de couvrir, le temps de se rendre compte que l'œuf est stérile, engendrant par la suite un abandon du site.

Fabienne Verpalen



ROC-ECLERC
Parce que la vie est déjà assez chère !

- Pompes Funèbres
- Marbrerie
- Contrat Obsèques

MARTIGUES

24, boulevard du 14 Juillet
04 42 80 48 84

PORT DE BOUC

Route Nationale 568
04 42 40 12 32

PERMANENCE 24H/24 - 7J/7
DEVIS GRATUIT

roc-eclerc.fr

SARL FAILLA - Société indépendante membre du réseau ROC-ECLERC - 8, rue des Marais - 13270 Fos-sur-Mer - RCS : Salon B 326 672 169 - N° Orias : 08041217 - Création : CM Communication - Crédit photo : Masterfile

LES QUATRE TORCHES FONT RÉAGIR LE MAIRE



Suite à l'incident du vendredi 8 mars dernier qui a vu d'importantes fumées noires dans le ciel de Martigues, Gaby Charroux a eu la Dréal au téléphone et rencontré la direction de Naphtachimie pour mettre en place un nouveau mode de communication afin d'alerter et informer de manière efficace et en temps réel, la municipalité et la population des incidents qui se déroulent sur ce site. « En effet, l'actuel manque de précisions et d'informations quant à la nature exacte des incidents et à leurs conséquences sur l'environnement et la santé des habitants suscite des interrogations légitimes auxquelles il est aujourd'hui nécessaire de répondre », a déclaré le maire de Martigues. F.V.

UN PAN DE L'HISTOIRE MARTÉGALE S'EN EST ALLÉ



Historien, spécialiste du cadastre et avant tout passionné de l'histoire de la ville et de ses habitants, René Cornet nous a quittés le 4 mars 2019 à l'âge de 92 ans. Le magazine *Reflets*, qui faisait régulièrement appel à son savoir pour l'élaboration de ses articles, tient à saluer sa mémoire et à présenter ses sincères condoléances à sa famille. C.L.

NOUVELLES TÊTES À L'HÔTEL DE POLICE

La commissaire divisionnaire Karine Paravisini a pris, le 1^{er} avril, la tête du district Martigues-Istres-Salon à l'hôtel de police de Martigues. Elle sera secondée par Éric Burle, un nom qui résonne, surtout à Marseille. Il a longtemps lutté contre le trafic de drogue en tant que chef de la division des stupéfiants et du proxénétisme de la

police judiciaire. Karine Paravisini a, de son côté, était la chef de la division sud de Marseille (6 commissariats). Elle a également dirigé le commissariat de Marignane. Elle vient de prendre les rennes de 400 policiers et devra relever un défi de taille : celui de la lutte contre le trafic de drogue. Jean-Marc Sénateur, le sous-préfet, a précisé vouloir également renforcer les liens entre les communes et la police pour améliorer le cadre de vie des habitants. F.V.

LE MUSÉE COMPLÈTE SA COLLECTION DE DUFY



La Ville vient d'acquérir une huile sur toile peinte par Raoul Dufy intitulée « Les Martigues » auprès d'une maison de vente aux enchères. Cette œuvre, appartenant à un particulier, avait déjà été exposée au musée Ziem entre 2013 et 2018, avant d'être rendue à son propriétaire. Elle fait partie d'une série de toiles que l'artiste a peintes en 1903, lors du tout premier séjour de Raoul Dufy à Martigues. Une œuvre annonciatrice de la période fauviste du peintre qui représente l'une des vues les plus emblématiques de la Venise provençale : le Miroir aux oiseaux. On espère la voir bientôt au musée Ziem. C.L.

ATTENTION AUX SIGNAUX CADASTRAUX

Des opérations de levé cadastral sont actuellement en cours dans la commune. Les travaux sont exécutés en utilisant des photographies prises d'avion. Pour ce faire, de nombreux signaux sont placés sur le sol. Ils sont constitués par des plaquettes blanches de forme carrée. Ils sont implantés, dans la plupart des cas, en limite de parcelles ou de chemins. Afin de ne pas compromettre la réussite des opérations, il est demandé instamment à la population de respecter les signaux, c'est-à-dire de les préserver non seulement de toute dégradation, mais encore de les laisser rigoureusement à leur

emplacement et dans la position où ils ont été implantés. Au cas où le déplacement ou la disparition d'une plaquette serait constaté, il convient d'en informer soit la mairie, soit le géomètre chargé des travaux cadastraux, M. Chabasse, afin que ce dernier puisse, en temps utile, réimplanter le signal à la position voulue. F.V.

Brigade nationale d'intervention cadastrale de Marseille
04 91 23 68 02 – 06 01 45 46 93
sdnc-bnic.marseille@dgif.finances.gouv.fr

LES PLAGES DE L'ÉTANG CERTIFIÉES



Les deux plages de Martigues donnant sur l'étang de Berre, à Ferrières et Figuerolles, ont obtenu la certification Eaux de baignade, délivrée par un organisme indépendant. C'est la reconnaissance du travail engagé sur la qualité des eaux, l'aménagement des sites, l'information du public et la protection des baigneurs. Cette certification a été obtenue pour une durée de trois ans. C.L.

NATURE ET DÉCOUVERTES



C'était la 6^e édition du Salon 100 % nature à La Halle, début mars. Plusieurs espaces : alimentaire avec les producteurs du coin, bien-être et santé pour trouver huiles essentielles et autres sels de bain, habitat sain et développement durable, loisirs et sensibilisation à l'environnement.

La présence d'une mini-ferme sur le salon a ravi les enfants qui ont pu apprendre à traire les chèvres, tandis que les parents pouvaient s'adonner à la réflexologie plantaire ou déguster un verre de vin naturel. Près de 5 000 personnes ont foulé les allées du salon. C.L.

UN TYRANOSAURE DE 15 MÈTRES



C'était l'une des attractions du salon des minéraux et des fossiles sous La Halle. En plus des crânes de crocodiles géants et autres fossiles datant de 500 millions d'années, une cinquantaine d'exposants venus des quatre coins du monde a proposé petits et grands fossiles, minéraux bruts ou travaillés en lampes et objets de décoration, bijoux, pierres fines, précieuses ou ornementales, cristaux, coquillages etc. La loterie gratuite pour gagner minéraux, fossiles, dents de dinosaures et même un diamant a rencontré un grand succès. C.L.

TOUS À VÉLO LE 5 MAI !



Dimanche 5 mai aura lieu la traditionnelle Venise provençale VTT et marche. Plus de 600 participants sont attendus pour cette journée qui permet à tous, quel que soit le niveau, de faire une grande balade à la découverte du territoire communal. Les départs s'échelonnent de 7 h 30 à 10 h, à partir de la Maison pour tous de Saint-Julien. Sont prévus différents trajets : 10 km, 20 km, 30 km, 47 km, et 10 km en parcours famille, 5 km pour les enfants, et 13 km en marche. Participation : 5 euros pour la marche et pour les licenciés VTT FFCT, 8 euros pour les non licenciés VTT et gratuit pour les moins de 18 ans. Inscriptions sur place ou sur le site (www.martiguescyclo-tourisme.fr). Renseignements : contact@martiguescyclo-tourisme.fr – 06 82 84 27 54. M.M.

DANS LES PAS DE L'ÉGALITÉ



La marche organisée pour la Journée internationale des droits des femmes a trouvé son public

Partis de Saint-Mitre, Port-de-Bouc et Martigues, marcheuses et marcheurs, coureuses et coureurs se sont retrouvés à l'hôtel d'agglomération du Conseil de territoire le samedi 9 mars. Tenues bariolées et baskets étaient de rigueur pour finir en beauté avec quelques exercices, en musique. L'égalité dans le sport était le thème de cette année et la tennismoman martégale, Margot

Yérolimos, est venue témoigner : « Ça me touche vraiment que ma ville me demande de participer à cette manifestation et si je peux aider à lutter contre cette inégalité hommes-femmes au sein de mon sport, en racontant ce qui se passe notamment dans le tennis, c'est que du bonus. Il y a beaucoup plus de tournois pour les garçons que pour les filles et plus de facilités pour eux au niveau des sponsors et des contrats ».



On ne s'arrête pas en si bon chemin. Après la marche, toutes et tous ont dansé en rythme.

GARE AUX CLICHÉS

Les aprioris ont la vie dure et c'est aussi contre eux qu'il faut lutter dès le plus jeune âge, estime Françoise Eynaud, vice-présidente du Pays de Martigues : « Les femmes ont moins d'endurance, de force, ce sont des idées qui circulent dans le sport mais aussi dans la vie de tous les jours. Cela ferme parfois la porte à certains métiers. Nous intervenons depuis plusieurs années dans les écoles, à la médiathèque, dans les Maisons de quartier, même avec des tous petits. Ces idées toutes faites commencent très tôt. Des fillettes disent qu'elles préféreraient être un garçon pour avoir plus de choix ». Plus de choix dans la vie professionnelle, plus d'égalité dans les salaires et dans la répartition des tâches ménagères, sans parler des violences

conjugales et du harcèlement dans le monde du travail, les bagarres à mener sont encore nombreuses.
Fabienne Verpalen



© François Deléna

UN PEU D'HISTOIRE

C'est en 1910 qu'une première proposition de création de la Journée internationale des droits des femmes est faite pour obtenir celui du vote des femmes. Ce n'est qu'à partir de 1917, avec la grève des ouvrières de Saint-Petersbourg, que la tradition du 8 mars se met en place. Après 1945, cette Journée devient une tradition dans le monde entier.



AUDITION CONSEIL

vous invite à faire le point sur votre audition





Lionel ROCHE



Nathalie ROCHE

Venez découvrir les nouvelles offres

100 % Santé

pour une audition de qualité mieux remboursée

Test gratuit ⁽¹⁾ de votre audition

**18, quai Jean-Baptiste Kléber
Martigues L'Île - Tél. 04 42 80 56 35**
ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30
et sur rendez-vous le samedi matin de 9 h à 12 h



Les oreilles, au cœur de ma santé. Et si c'était vrai ?

(1) test non médical

L'ÉTANG VISE L'UNESCO



La candidature a été envoyée aux ministères de la Transition écologique et de la Culture. Un local dédié est désormais ouvert dans L'île



Le siège de l'association a été inauguré en présence de représentants des villes du pourtour de l'étang de Berre.

Une première étape essentielle pour l'étang de Berre. Ces deux ministères vont transmettre la demande d'inscription au Comité français du Patrimoine mondial. Il décidera de la présenter ou non à l'Unesco. Pour le président de l'association Étang de Berre patrimoine universel, qui porte la candidature, Jean-Claude Cheinet, c'est l'occasion de mieux faire connaître l'étang aux populations : « *Souvent il a été présenté comme une zone de pollution plutôt à fuir qu'autre chose. Avec la candidature, nous en montrons les richesses, les ressorts, la vitalité et c'est cela qui rendra les habitants fiers de la région où ils vivent* ». Valérie Millancourt, adjointe au Patrimoine et au tourisme de

que cela fasse quelque chose de plus grand et de plus beau ». D'autant que du temps est offert à tous ceux qui soutiennent la candidature puisque, c'est connu, une demande d'inscription au Patrimoine mondial est une course de longue haleine, le processus peut durer jusqu'à 10 ans.

MILLE BATEAUX, 2^E ÉDITION

Le document remis à cette première étape s'appelle la déclaration universelle exceptionnelle. Il a fallu synthétiser une démarche complexe en une feuille recto-verso, un travail réalisé par le Comité scientifique de l'association, animé par la géographe Nicole Girard. En sont également membres des anciens cadres de l'industrie pétrochimique, d'EDF, des scientifiques de toutes disciplines

codifiée. C'est une dépense qui se chiffre à plusieurs centaines de milliers d'euros. À ce moment-là, nous aurons besoin de mécénat. » Le jour où l'inscription sera effective, cela braquera tous les projecteurs sur l'étang et l'État ne pourra plus s'en

désintéresser, espèrent toutes les personnes engagées dans ce long dossier. En soutien, la population est à nouveau invitée, le 29 juin prochain, à participer à la manifestation *Mille bateaux*. Une première édition a eu lieu l'an dernier et des centaines d'embarcations de tous types étaient venues des diverses rives pour se retrouver au centre de l'étang.

UN SIÈGE DANS L'ÎLE

L'association Étang de Berre Patrimoine universel a désormais son propre local, place Félix Gras, dans L'île. Il peut accueillir des réunions d'une quarantaine de personnes. « *Comme les villes du pourtour de l'étang, de toutes couleurs politiques, nous réservent un accueil de plus en plus favorable*, précise le président, *c'était important d'avoir un lieu pour accueillir nos réunions.* » D'autant que ce projet est de dimension métropolitaine puisqu'il réunit cinq des six Conseils de territoire d'Aix-Marseille-Provence. Pour, vous aussi, soutenir la candidature de l'étang de Berre, rendez-vous sur www.jedisoui.org. Fabienne Verpalen

« La candidature a donné envie à toutes les communes des rives de l'étang de faire des choses qui mettent en valeur son patrimoine. » Valérie Millancourt, adjointe au Patrimoine et au tourisme de Rognac

« Obtenir l'inscription sera la cerise sur le gâteau. Le plus important, c'est d'être tous ensemble pour l'étang. » René Tassy, conseiller municipal délégué à l'environnement à Gignac

Rognac est dans le même état d'esprit : « *La candidature a donné envie à toutes les communes des rives de l'étang de faire des choses qui mettent en valeur son patrimoine. Il nous reste à toutes nous coordonner pour*

et le monde de la pêche. » Si notre candidature est retenue, souligne Jean-Claude Cheinet, *il faudra engager des bureaux d'études spécialisés pour rédiger les documents de la suite de la procédure parce que l'Unesco a une démarche très*



Les textes de cette page réservés aux différents groupes du conseil municipal sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Groupe des élu.e.s Front de gauche et partenaires

Il est tentant, quand on n'exerce aucune responsabilité, de faire croire tout et son contraire. Ainsi du pont levant et de ses nécessaires travaux, à réaliser sur le champ, ou à remettre à plus tard. Ainsi de l'entretien de nos immeubles d'habitation, dont un jour il faudrait se désengager, pour le lendemain intervenir en urgence, sans parler de nos établissements scolaires, qu'on nous reproche de ne pas assez entretenir, tout en cherchant à éloigner les familles populaires, qui justement ont des enfants à scolariser... La liste est longue de ces incohérences apparentes dont le fil conducteur est de remplacer une gestion de service public par le culte de la rentabilité au profit de quelques uns. En 60 ans, nous en avons vu passer, de ces chantes du privé, dont la carrière politique a suivi une courbe... météorique. Ce vieux rêve de la bourgeoisie de faire disparaître le collectif afin d'assurer son pouvoir sur nos vies, est à l'aise dans la fatras lexical et idéologique de la REM. Désormais, certains veulent faire croire aux Martégaux qu'ils seraient les parias de cette métropole, au motif qu'ils ont fait d'autres choix que la majorité. Le logement, les écoles de telle commune sont-ils en meilleur état qu'à Martigues ? La voirie, nos équipements sportifs ou culturels menacent-ils ruine ? L'hôpital, la poste ou le trésor public ont-ils fermé leurs bureaux ? Non bien-sûr, et nos orientations, politiques et budgétaires, ne fléchiront pas. Vous pouvez compter sur notre détermination. **Nadine SAN NICOLAS, présidente du Groupe Front de gauche et partenaires.**

Groupe des élus socialistes Europe écologie les verts

En ce début de printemps, le budget de la ville aura été voté, le dernier de plein exercice pour ce mandat débuté en 2014. Depuis des décennies, Martigues et son Conseil municipal de gauche, par son histoire, sa culture, son économie et même sa géographie a fait des choix entre opportunités et contraintes jusqu'à ce qu'un certain équilibre soit trouvé. Nous gérons ainsi la ville sainement et efficacement dans l'intérêt général ; notre désendettement comparé à nos efforts volontaristes d'investissements le prouvent : en un mandat la ville a fait disparaître la moitié de sa dette tout en investissant près de 80 millions d'euros ! Mais même si le projet de mandat aura été réalisé d'ici 2020, de nouveaux défis sont apparus ces dernières années et il est de notre responsabilité d'y répondre. Les défis d'une société où 26 personnes détiennent autant de patrimoine que 3,5 milliards d'autres. Une société où l'emploi est menacé par des Intelligences Artificielles. Une société où l'injustice sociale pousse à rejeter la faute sur plus faible que soi. Une société où la démocratie représentative est remise en cause. Une société où les changements climatiques bouleversent le quotidien de la moitié de la population de la planète. Et pour répondre à ces défis nous avons besoin de politique au sens original du terme : « l'organisation de la vie de la cité ». C'est là notre engagement passé, actuel et futur... Avec vous et pour vous. **Sophie DEGIOANNI – Stéphane DELAHAYE Co-Présidents du groupe PS-EELV**

Groupe À l'écoute pour Martigues

Pesticides : Force est de constater que le glyphosate, puissant herbicide total foliaire systémique non sélectif présent dans la majorité des désherbants, conduit à une éradication du monde des insectes pollinisateurs, comme les abeilles. Certains oiseaux, se nourrissant principalement de ces insectes, disparaissent également à leur tour. La flore n'alimentant plus la faune, cette chaîne de vie s'en trouve déjà très sensiblement et défavorablement modifiée par l'utilisation de ces pesticides. Pour vous en rendre compte, promenez vous en forêt, tendez l'oreille et écoutez... vous constaterez beaucoup moins de chants d'oiseaux et de présence de ces derniers ! Aussi, si vous roulez en voiture, vous constaterez que vos pare-brises sont bien moins affectés par des traces d'insectes. À quand la suppression de ces produits chimiques destructeurs, de surcroît protégés par des lobbies financiers ? **Sécurité :** Il a été opportun que la ville établisse un protocole avec les représentants des fonctions régaliennes de l'État, pour entraîner au tir leur personnel dans un lieu prévu à cet effet. Cependant, depuis quelques mois, notre ville devient un champ de tir, et est endeuillée par des violences identiques à celles de Marseille par homicide et tentatives d'homicides par armes à feu. Il est évident que l'insécurité monte à Martigues. Les autorités vont-elles intervenir afin que ces actes, sûrement liés au trafic de drogue, soient enrayerés au plus vite ? alecoutepourmartigues@gmail.com

Groupe Martigues A'Venir

Baisser les taxes d'habitation et foncières pour un budget plus équitable !

Lors du dernier débat d'orientation budgétaire où j'ai porté la voix de l'opposition municipale, une somme dont l'intitulé « dépenses imprévues » ! peut faire ouvrir grand les yeux a été évoquée. Mais au-delà de son titre c'est son montant qui interpelle. 9 millions d'euros, 9 millions à la disposition de la majorité communiste de Martigues reconduite d'une année sur l'autre car non dépensée, une somme qui doit donc aujourd'hui bénéficier à tous. Le 1^{er} mars, j'ai donc proposé de baisser de 25 % les taxes d'habitation et les taxes foncières dont les montants sont directement perçus par la ville, 25 % de moins c'est 25 % de plus pour votre pouvoir d'achat, au service je l'espère de notre économie locale. Débattre sur le budget de l'année à venir c'est bien. Anticiper l'avenir, préparer les dix prochaines années c'est mieux. Ces échanges et débats doivent clairement servir à construire notre avenir commun pour une politique ambitieuse au service de tous. Martigues doit se moderniser, les prochains mois doivent préparer ce changement de cap pour une économie qui favorise l'emploi et des ambitions en termes de sécurité pour un quotidien plus serein. La situation actuelle de la majorité municipale nous montre à quel point les prochains mois seront passionnants, mais surtout déterminants pour l'avenir de notre ville. Travaillons ensemble pour être plus forts, plus réalistes surtout face aux défis à venir. **JL DI MARIA Martigues A'Venir – 06 12 46 56 92**

Le prochain Conseil municipal se déroulera en séance publique, le vendredi 26 avril à 17 h 45 en mairie.



FAITES ENTRER LA JUSTICE DE PROXIMITÉ

Près d'un an après avoir emménagé dans un Palais de justice flambant neuf, immersion au tribunal d'instance

Le vendredi, c'est surendettement. Onze affaires sont prévues à l'audience matinale, une quinzaine de personnes sont dans la salle. Nadine Lefèbre-Ibanez, vice-présidente du tribunal d'instance et juge directeur entre, face au public, et demande à chacun de se lever puisque personne ne l'a fait spontanément. Elle est accom-

pagnée d'une greffière, Violette Bon. Toutes deux portent la robe noire. Les justiciables assistés d'un avocat passent en premier. Ce n'est pas le cas de Claudine*, 62 ans, venue de Marignane avec sa fille. Elles patienteront. N'arrivent au tribunal que les affaires traitées par la Commission de surendettement pour lesquelles

il y a un recours, qu'il émane du débiteur ou du créancier. Un locataire voit ses revenus baisser et il ne peut plus payer les mensualités de son plan de remboursement : il demande donc un nouvel échéancier. Échéancier qui doit être validé par la partie adverse. Le juge devra aussi parfois évaluer si la personne surendettée est de bonne foi. Ce qui nous ramène à Claudine.

JUGER LA BONNE FOI

Elle a vendu son appartement sans prévenir l'organisme de crédit et a préféré garder le fruit

de sa vente. Mais, depuis qu'elle est retraitée, cette Marignanaise n'arrive plus à payer à la fois son loyer et sa mensualité du crédit immobilier de 600 €. Elle a demandé à bénéficier d'un plan de surendettement, dénoncé par la banque qui met en doute sa bonne foi. C'est Nadine Lefèbre-Ibanez qui devra trancher : « *C'est inconséquent de votre part* », dit-elle à celle qui doit encore 36 000 € sur un prêt de 82 000 €. La mère et la fille quitteront l'audience le visage inquiet. « *Je ne sais pas encore du tout comment je vais me prononcer, confie la juge directeur à l'issue de l'audience. Il faut que je réétudie le dossier dans le détail et que je mette aussi dans la balance l'impression ressentie à la barre. Les juges vivent avec la peur de se tromper ou de s'être trompé. C'est ainsi.* » Une très jeune personne assistait aussi à l'audience matinale de ce vendredi-là : Lilou Schricke, élève de 3^e au collège Gérard Philippe a décroché le sésame pour faire son stage d'observation au tribunal d'instance. « *Le surendettement, c'est mieux, lance-t-elle, dans d'autres séances, on ne parlait*

« Les greffiers sont, à 80 %, des greffières. Les 14 du tribunal d'instance de Martigues sont des femmes. Personnellement, je n'ai pas d'explication. »

» Aurélie Soury, directrice de greffe au TI





Ces armoires pleines reflètent la forte activité du tribunal d'instance : 2015 dossiers de tutelle des majeurs sont traités à Martigues.

que de moisissures dans les appartements ! » Le tribunal martégal traite aussi les contentieux locatifs, les dossiers de tutelle des majeurs, les conflits de voisinage, les référés d'expulsion et, de plus en plus, les plaintes contre les compagnies aériennes low-cost ! Celles-ci traînent des pieds pour indemniser les clients en cas de retards ou d'annulation de vols. Un site internet s'est spécialisé dans le conseil aux consommateurs voyageurs qui n'hésitent plus à porter l'affaire devant un tribunal. Marignane étant dans la juridiction du tribunal de Martigues, les dossiers se multiplient.

INCERTITUDES

« C'est une juridiction à très forte activité, précise la vice-présidente du tribunal d'instance, et particulièrement pour le surendettement, les injonctions de payer et la saisie des rémunérations. Les difficultés économiques et sociales sont bien plus élevées chez nous qu'à Aix-en-Provence. » Et pourtant, l'avenir est incertain depuis le vote, début décembre, à l'Assemblée nationale

239 dossiers de surendettement sont traités à Martigues contre **271** pour Aix qui gère aussi ceux de Salon.

de la fusion controversée des tribunaux d'instance et de grande instance. « Nous ne savons pas à quelle sauce nous allons être mangés », explique Nadine Lefèbvre-Ibanez. « Nous allons sans doute rester ici, surtout avec le volume de notre activité, poursuit Aurélie Soury, directrice de greffe, mais nous deviendrions une "chambre détachée" sans que nous ne sachions, à ce jour, ce que cela veut dire. » Alors que les trois juges et quatorze greffières profitent enfin de la qualité de leurs locaux, il ne faudrait pas que le ministère de la Justice assombrisse le tableau.

Fabienne Verpalen

* Le prénom a été changé



Dans cette salle d'audience, onze affaires de surendettement étaient traitées dans la matinée.



DU BON USAGE DE LA NATURE

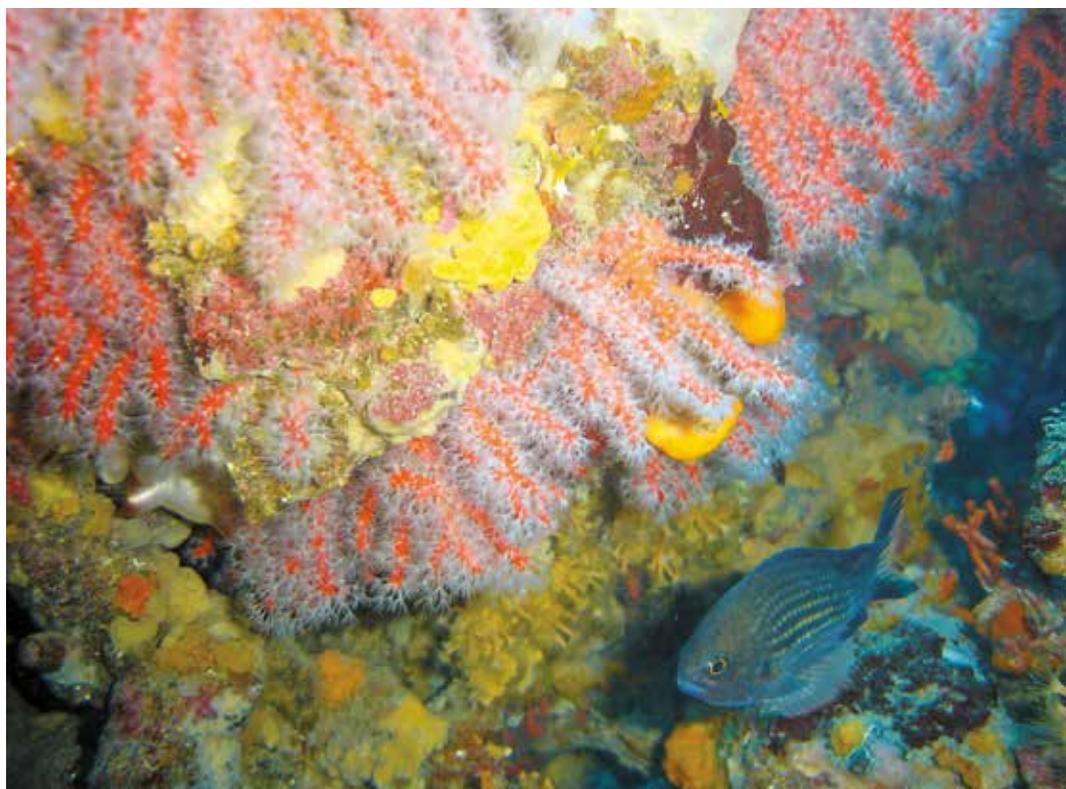
Avec une nouvelle distinction internationale, le Parc marin de la Côte Bleue confirme son rayonnement en termes de développement durable

Plus qu'une aire de protection de la flore et de la faune, le Parc marin de la Côte Bleue est un modèle de ce qu'on appelle développement durable. Dès sa création, il y a trente-six ans, il ne s'agissait pas de figer une aire du littoral méditerranéen avec un simple objectif de sauvegarde, mais d'y expérimenter une méthode de

gestion associant tous les partenaires et, surtout, en respectant les usages. Aujourd'hui la preuve est faite : les cinq communes que recouvre le parc travaillent en coopération, au-delà des clivages politiques, les pêcheurs professionnels sont partie prenante de la structure, le site est un terrain de recherche scientifique

international, et son impact se ressent aussi sur le tourisme et sur la sensibilisation du public à la préservation de la nature. Ce que résume ainsi Éliane Isidore, élue martégale adjointe au sport, aux activités de plein air et au littoral : « Cette gouvernance partagée, c'est ce qui fait l'originalité du Parc marin, elle permet à tous de

vivre en bonne intelligence. » Cette originalité, c'est précisément ce qui a été récompensé récemment, par l'inscription sur la Liste verte internationale des aires protégées de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Distinction accordée rarement (39 sites dans le monde), par un organisme présent dans 160 pays. La Liste verte de l'UICN veut « valoriser les pratiques exemplaires dans les aires protégées », les sites qu'elle choisit sont « certifiés comme étant gérés efficacement et gouvernés de façon équitable, avec un impact positif sur les populations et la nature ».



Ci-contre, plus de 30 000 élèves ont découvert le Parc marin durant les classes de mer. Ci-dessus, le corail reste fragile dans nos eaux.

du Programme des Nations Unies pour l'Environnement). Le bilan : un retour de plusieurs espèces disparues ou devenues rares sur notre littoral, comme le corb et le mériou ; un développement de l'herbier de posidonie (véritable « couveuse » pour la faune) qui, avec 1000 ha, est le

plus grand du département ; une satisfaction pour les pêcheurs qui retirent des produits de la mer ayant augmenté en taille et en nombre. De plus, le parc est considéré comme « *Un atout fort, une valorisation du territoire d'envergure régionale* » par Didier Cerboni, directeur de l'Office

28 km de côtes, c'est la zone sur laquelle s'étend le Parc marin.

20 000 ha, c'est la zone marine Natura 2000 qui englobe le Parc marin.

« Le Parc marin a atteint un équilibre, il reste un espace de liberté où se concilient l'homme et la nature. »

Frédéric Bachet, directeur du parc

UNE COHÉRENCE GLOBALE

Le Parc marin, ce sont deux réserves de 85 ha à Carry et 210 ha à La Couronne – où pêche, plongée et mouillage sont interdits – incluses dans une concession de 10 000 ha (28 km de côtes) où de nombreux récifs artificiels ont été immergés. En 2009, l'État l'a nommé opérateur de la zone Natura 2000, sur 20 000 ha d'espaces marins. Un rôle qui consiste à mesurer les enjeux de biodiversité dans les activités humaines. Et en 2012 il a obtenu le label d'Aire spécialement protégée d'importance méditerranéenne (sous l'égide



de tourisme de Martigues. Pour Éliane Isidore, c'est là le fruit d'un travail de longue haleine : « *La stabilité politique a permis ici de protéger le littoral depuis des décennies. Il y a une cohérence globale entre la préservation des espaces terrestres du nord au sud, et le Parc marin* ». Des atouts auxquels les populations des cinq communes tiennent tant que le Parc marin de la Côte Bleue n'a pas été dissous au sein de l'aire métropolitaine, comme cela était prévu. « *Il y a ici beaucoup d'activités, l'industrie, la pêche, le tourisme, mais les élus et tous les autres partenaires ont une vision élargie du territoire. On a su ici concilier l'homme et la nature, nous avons atteint un bon équilibre* », conclut Frédéric Bachet, directeur du Parc marin. **Michel Maisonneuve**

LE PARC A LA PÊCHE

Le Parc marin a compris l'importance d'intégrer la pêche dans sa démarche. Les deux s'entraident et c'est la grande bleue qui y gagne

Pull blanc cassé, chevelure au doigt, chevelure et barbe blanches et le regard bleu comme la mer qu'il pratique depuis toujours, William Tillet est pêcheur de corail et d'oursins. Il assure aussi la présidence de la Prud'homie de pêche et ce, depuis pas mal de temps. Combien ? « Les dates et moi, ça fait deux » reconnaît-il, assis devant un café installé dans l'une des salles de la Prud'homie, dans le quartier de l'île. Si les dates lui échappent, tout ce qui touche à la grande bleue est bien ancré dans sa tête comme, par exemple, la première fois où il a entendu parler des abris à poissons : « C'était dans l'air du temps. J'étais scaphandrier à l'époque à l'Estaque et j'ai dû, dans le cadre de mon travail, voir comment ils évoluaient sous l'eau ». Ils se

7, c'est le nombre d'agents permanents qui font vivre le parc, plus 3 saisonniers d'avril à septembre.

que les pêcheurs devaient être partenaires de cette entreprise. » En 1993, Martigues a pris les devants et les pêcheurs ont eux-même proposé la création d'une seconde zone appelée Cap Couronne agrémentée de récifs artificiels. En tout ce sont près de 295 ha qui laissent en paix, depuis, toute une flore et faune aquatique. Preuve que la confiance est établie, la convention renouvelable tous les six ans qui liait les deux parties, (le Parc marin étant le gestionnaire et les pêcheurs les titulaires de la concession), est devenue pérenne en 2014.

DONNANT DONNANT

La profession, au fil des ans, a constaté qu'il y avait un changement dans le périmètre proche de la réserve. Une augmentation du nombre de poissons, et celle de leur taille. Patrick Bozonnat, lui, vit de la pêche depuis qu'il a seize ans. Il a professé dans toute la Méditerranée : « Elle est comme une mosaïque d'espèces de poissons et de métiers. Mais maintenant, je me

ans contre cette mesure, explique-t-il. Il a vu comment nous pêchions et a jugé notre cause défendable. Le parc a essayé de faire comprendre aux services de l'État que cette réglementation n'était pas adaptée à notre pêche ». « On prend ce que la mer nous donne au moment où elle veut nous le donner, ajoute William Tillet. Le thon, c'était les trois quarts de l'activité de Carro. Elle n'avait rien à voir avec les bateaux-usines que l'on trouve en Atlantique. »

Une récente étude, à laquelle a participé le Parc marin, montre que la pêche de loisir ramasse autant de poissons que les professionnels, ce qui ajoute à la grogne des hommes et femmes de la mer.

LA SURPÊCHE A BON DOS !

Le Parc marin et « la pêche », c'est donc un échange de bons procédés. Le premier informe la seconde, par exemple, des arrivées des loups, de l'évolution du nombre d'oursins ou encore de la température de l'eau. Les pêcheurs, eux, font part au parc de ce qu'ils trouvent dans leurs



Le Parc s'insère dans un ensemble cohérent, au regard

« Nous avons été un peu précurseurs en matière de respect des espaces terrestres et marins, c'est un travail qui ne cesse jamais. »

Éliane Isidore, adjointe au maire de Martigues

deux ans. Maintenant, on ne retrouve que des coquilles vides. Tout comme le violet qui a disparu depuis dix ans et ce n'est pas à cause de la surpêche ! Je crois au développement durable, conclut le 1^{er} prud'homme de pêche. Il reste le problème de la pollution que ce soit de l'air ou de l'eau ».

Le syndicat maritime de Carro est le plus important de la région Paca. Avec une vingtaine de bateaux, il est l'un des rares à rester constant dans son activité. Poissons blancs, bleus, de soupe ou de roche... On imagine que le Parc marin de la Côte Bleue doit y être un peu pour quelque chose car, au-delà de la protection de l'environnement, c'est aussi la gestion des ressources et le maintien de la pêche artisanale qu'il soutient. **Soazic André**



© ECharbonnel



© Parc marin de la Côte Bleue

Le retour du mérrou. À droite, les limites des réserves du Parc marin sont balisées mais de façon à ne pas endommager les fonds.

souvent aussi des appréhensions des pêcheurs du coin quand le parc marin a été créé à Carry-le-Rouet, dans les années quatre-vingt. « On nous a expliqué ce que pouvait nous apporter une réserve naturelle, poursuit l'homme. Le parc avait compris

contente du large de Carro ». Ce patron de chalutier se souvient quand il a embarqué Frédéric Bachet, le directeur du Parc marin, sur son bateau. L'Europe avait alors décidé de réglementer et de restreindre la thonnaille : « On s'est battu pendant cinq

filets : « Si l'un d'entre eux attrape un mérrou, explique William Tillet, une tortue ou tout autre espèce protégée, il la conserve vivante et appelle l'équipe du parc marin. Ils partagent aussi ce qu'ils observent en mer. Les grandes nacres, elles pullulaient il y a encore



de la protection et de la valorisation des espaces terrestres voulus à Martigues.



© Parc marin de la Côte Bleue

GESTION DU PARC MARIN DE LA CÔTE BLEUE

Le Parc marin de la Côte Bleue dépend d'un Syndicat mixte constitué de représentants des cinq communes de la Côte Bleue (Martigues, Sausset-les-Pins, Carry-le-Rouet, Ensues-la-Redonne, le Rove), de la Région, du Département, des Prud'homies de pêche de Marseille et de Martigues, et du Comité régional des pêches maritimes et des élevages marins Paca. La présidence du Syndicat mixte change chaque année. En 2018 Gaby Charroux, maire de Martigues, occupait cette fonction, en 2019 c'est Mary-Christine Bertrand, adjointe au maire de Sausset-les-Pins qui préside. Le Parc marin est un terrain de recherche pour plusieurs programmes scientifiques nationaux et internationaux. Il participe à la campagne annuelle Écogestes pour la Méditerranée mise sur pied par la Région et l'Agence de l'eau.

En juillet et août on peut y effectuer des visites sous-marines guidées, avec masque et palmes, encadrées par des professionnels.

04 42 45 45 07, www.parcmarincotebleue.fr

© François Deléna



© Parc marin de la Côte Bleue

Une balise écologique comme celle-ci est conçue de manière à ne pas détruire l'herbier de posidonie.

TROIS QUESTIONS À...

Frédéric Bachet, directeur du Parc marin de la Côte Bleue

Au-delà des réserves, quel est l'impact du parc ?

Il y a d'abord « l'effet réserve » qui a entraîné une augmentation en quantité et en taille des poissons. Le retour d'espèces patrimoniales comme le mérou. Le développement des zones de frayère qui permettent, comme cette année, d'avoir une abondance de loups et de daurades. En 2003 nous avons participé à un programme européen qui a démontré que des réserves bien surveillées, comme les nôtres, « exportent » au-delà de la zone : des poissons adultes, des jeunes, des larves, donc on gagne en biodiversité et on amène une régénération de la ressource.

Quelles mesures ont permis l'extension de l'herbier de posidonie ?

Ce bon résultat est le fruit de la coopération avec les communes. On a eu un vrai partenariat pour le balisage écologique, qui consiste à remplacer des chaînes destructrices de l'herbier par un système d'accrochage qui respecte les fonds marins. Une ancienne balise peut endommager 10 m² d'herbier. Aujourd'hui, elles sont presque toutes renouvelées. La coopération concerne aussi le mouillage des bateaux : les communes s'efforcent de les limiter à des zones moins sensibles (comme les fonds sableux). Notre campagne éco-geste auprès des plaisanciers a aussi permis de réduire les nuisances.

La sensibilisation a-t-elle joué un grand rôle ?

Le parc a accueilli des milliers d'élèves en classes de mer, mais aussi des centaines de touristes qui fréquentent notre sentier sous-marin durant deux mois d'été. C'est un ensemble cohérent, si l'on pense à la protection et à la valorisation des espaces terrestres, à la maîtrise de l'urbanisation sur tout le littoral. Les élus locaux ont eu ici la persévérance de renouveler cette politique de préservation, cela donne un territoire à haute valeur écologique.

© Parc marin de la Côte Bleue



La Côte Bleue, plus grand herbier de posidonie du département, véritable « couveuse » sur nos fonds.

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

Le sens de la République

L'île est en train de changer de sens de circulation.

Les travaux, de nuit, ont commencé en mars.

On entrera dans le quartier par la rue de la République,
au lieu d'en sortir

LE GOÛT DES PROJETS

Voyager, rencontrer, rebâtir... Les jeunes de Mas de Pouane ont plein d'idées en tête et les réalisent. C'est ce qu'ils ont dit, en mars, face aux élus

Des voyages en Allemagne et en Tunisie, une salle qu'ils ont entièrement réaménagée à la Maison Méli, un projet humanitaire au Maroc, les jeunes du quartier ne manquent pas d'énergie. « Nous avons beaucoup de choses à dire, les projets, ici, nous en avons plein. » C'est Hamid qui a annoncé la couleur, face aux élus et aux techniciens de la Ville venus rencontrer la jeunesse locale, en mars. Entre douze et dix-sept ans, filles et garçons, ils étaient plus de trente qui participaient à cette soirée pour parler de leurs envies, de leurs expériences. Avec Samir et Océane, deux animateurs de la Maison Méli, plusieurs d'entre eux ont déjà mené de bout en bout un projet européen, en lien aussi avec deux autres Maisons de quartier, celles de Paradis Saint-Roch et de Canto-Perdrix. « On a fait un échange avec Bordeaux l'année dernière, puis en octobre on est allés en Allemagne, à Bonn et à Cologne, et ensuite en Tunisie, à Hamamet. On discutait avec d'autres groupes de jeunes sur divers thèmes comme

Internet, on a fait des films qu'on a montés. L'idée, c'est de voir plusieurs pays, de découvrir des villes et de créer des liens avec des gens d'ailleurs », raconte Leila. Et Samir ajoute : « Ils ont tous envie de repartir, mais ce sont des projets de longue haleine, qui nécessitent des efforts pour réunir les financements ».

RETAPER UNE MAISON AU MAROC

Mohamed en sait quelque chose, avec une quinzaine de ses potes il prépare un voyage en Corse en juillet : « On a voté pour choisir l'endroit. Maintenant on organise des activités pour le financer, une tombola bientôt, et à la fête de quartier, en juin, on tiendra des stands et on proposera une animation autour des

« On voulait un lieu pour être ensemble, et pour dire ce qu'on a envie de dire. » Mohamed, 14 ans, à propos

de la salle polyvalente



Plus de trente jeunes sont venus s'exprimer lors de Paroles de jeunes, à la Maison Méli.

échasses ». Un autre groupe, plus âgé, met sur pied un projet humanitaire au Maroc : « Ils retaperont une maison dans un village et y amèneront du matériel pédagogique », explique Samir.

Pendant les vacances de février, ils s'y sont mis à plusieurs pour rénover entièrement la salle polyvalente de la Maison Méli. C'est désormais un lieu d'accueil pour eux, mais aussi pour d'autres habitants du

32, le nombre de jeunes présents lors de la rencontre Paroles de jeunes du 13 mars.

quartier qui viennent y pratiquer diverses activités.

Oui, ils avaient beaucoup à dire et à raconter, ce soir-là. C'est dans une ambiance chaleureuse que Linda Bouchicha, élue à la jeunesse, a rappelé qu'on fêtera en mai les 30 ans du Salon des jeunes. « Un grand moment », a-t-elle annoncé. **Michel Maisonneuve**

PRATIQUE

Paroles de jeunes est organisé par le Service jeunesse, avec l'appui des Maisons de quartier. Après Paradis Saint-Roch et Mas-de-Pouane, d'autres rencontres étaient programmées : mercredi 3 avril à 18 h à la Maison de Boudème et vendredi 10 mai à 18 h en salle du Conseil municipal.



© DR - Maison Méli

Une salle de la Maison Méli que les jeunes ont retapée eux-mêmes, pour leurs activités mais aussi celles d'autres adhérents de la structure.

TRAVAUX DANS LA VILLE

Les aménagements se poursuivent dans les différents quartiers du centre-ville mais aussi dans les écarts avec un souci de sécurité



© François Défina

Un mois de travaux sera nécessaire pour réaliser cette voie afin qu'elle soit praticable cet été.

LES LAURONS

C'est la corniche qui va être retapée d'ici cet été. De sa jonction avec la rue des Laurons jusqu'au bout de la plage, c'est tout son enrobé qui va être repris. Mais pas seulement ! Un ralentisseur sera ajouté sur la route de Ponteau. Le petit chemin qui débute à proximité de l'entrée de la centrale EDF va, lui aussi, être amélioré jusqu'au parking. La Ville va lui créer un prolongement qui permettra aux piétons de cheminer en toute sécurité jusqu'à la plage.

JARDIN DE FERRIÈRES

La verdure va gagner de l'espace. En effet, la Ville va supprimer la poche de stationnement qui jouxte le jardin côté avenue du 14 Juillet. Ces 1 400 m² vont être aménagés en un espace libre pour les piétons. Ce projet s'inscrit dans le cadre des travaux de la rue de Verdun (qui débiteront ce mois-ci, pour être fin prêts cet été). La rampe d'accès, un peu raide pour les personnes à mobilité réduite, va être repensée. De la pelouse va y être plantée, et un poste de secours créé.



© François Défina

de cette montée est vieillissant, rencontre des problèmes de pluvial et est dénué de trottoir. L'objectif de ces travaux, qui débiteront en fin d'année, est d'enfourer tous les réseaux (Télécom et ERDF), de refaire bien sûr la voie, de l'agréments de trottoirs et de candélabres.

Cette voie étant départementale, une convention sera signée entre cette institution et la Ville afin de permettre cette rénovation.

COLLÈGE HENRI DAUMIER

Finies les sorties de collège directement sur la voie publique où stationnement de nombreux véhicules. La municipalité va engager des travaux pour refaire et surtout déplacer le parvis qui accueille les élèves chaque matin. Les portails vont être enlevés et recréés à 30 mètres de l'établissement. Ce nouveau parvis fera une surface approximative de 500 m² et sera agrémenté de bancs, d'éclairage et de platanes.

FERRIÈRES CENTRE

Le projet de création d'un jardin sur l'emplacement de ce qui était le garage Midas, dans le centre de Ferrières, prend forme. Cet espace qui mesure 900 m², va être clôturé



© François Défina

L'extension du jardin de Ferrières s'inscrit dans le projet de piétonnisation de la rue de Verdun.

Il remplacera celui placé de l'autre côté du jardin. De ce fait, l'entrée du parking va être réaménagée et déplacée de quelques mètres. Ce chantier débutera en septembre prochain. Son coût s'élève à 150 000 euros.

SAINT-PIERRE

La rue du Tilleul, à Saint-Pierre, va subir des travaux de rénovation sur 450 mètres de voie. Le revêtement

et sera régi par des horaires (encore non définis). Deux accès seront possibles. Il sera aménagé de jardinières, de bancs et de restanques où la Maison de quartier pourra créer des potagers. L'arrêt de bus sera légèrement déplacé. **Soazic André**

NI TOUT BLEU NI TOUT ROSE !

Les préjugés sexistes questionnés et exposés par les enfants de la Maison de Jonquières

Après l'école, il y a des tas de choses à faire. Les élèves des établissements Tourrel et Aupècle qui participent à l'accompagnement éducatif proposé par la Maison de quartier de Jonquières, eux, se questionnent sur la société. À

l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, ils ont travaillé sur les préjugés sexistes : « Et ils commencent tôt, ces préjugés ! », a remarqué Quentin Ribaud, le référent du secteur enfance. Nous avons voulu travailler sur ce

thème et que les enfants soient acteurs d'une exposition. Ils ont mené un véritable travail de fond, garçons et filles, ensemble ». Une quinzaine d'écoliers de CM1 et CM2, ont donc depuis janvier, abordé les préjugés dans le milieu professionnel, les sports, dans la cour de récréation aussi. Quand Mohamed, 11 ans, prend la parole pour dire qu'il n'a pas de préjugés, ses copines placées à côté de lui murmurent « Oh que oui ! » « J'ai changé d'avis sur ma façon de voir les femmes, se défend-il. J'ai suivi la coupe du monde de foot féminin ! »

15 enfants de CM1 et CM2 ont travaillé sur les préjugés sexistes.

PARTAGE ET RESPECT

Samah, elle, voit les choses simplement mais avec beaucoup de sagesse : « Le respect et le partage. Si on applique ça, c'est déjà bien ». Une sophrologue, Marilyn Lopez, a accompagné ces ateliers : « Au départ, ils avaient des idées bien arrêtées, se souvient-elle. Mais au fil des séances, leur réflexion a évolué. Nous avons beaucoup travaillé sur les valeurs de la vie, la créativité, la tolérance... Des choses essentielles. La sophrologie les a aidés à ouvrir leur esprit. Ils se sont exprimés en paroles et en dessins ».

Le résultat de ce travail a été décliné en différents tableaux par les enfants et exposé dans le hall de la Maison de quartier. Les parents ont pu, lors d'un vernissage, l'apprécier. On laisse la conclusion à Meziane, 9 ans : « Les femmes sont plus intelligentes que les hommes ». Sincérité ou technique de charme auprès des filles présentes ? Les rapports entre hommes et femmes resteront un sujet inépuisable dont on ne se lassera jamais de débattre.

Soazic André



© Frédéric Munos

L'Atelier des Patines

Favre

28, bd Camille Pelletan (parking proximité clinique)

JONQUIÈRES - MARTIGUES

ouvert du lundi au vendredi : 9 h à 12 h / 14 h à 18 h 30

samedi : 9 h à 12 h



04 13 05 03 25 - 06 13 35 06 30

contact@valerie-favre.com

SHOWROOM
ATELIER de CRÉATION
STAGE d'ARTS DÉCORATIFS
adultes & enfants

Valérie Favre

**POUR LE PROLONGEMENT
DU MUR ANTI-BRUIT**



Suite à l'annonce, par les services de l'État, d'un ajournement des travaux pour le contournement autoroutier qui devrait délester la RN568, le maire de Martigues, Gaby Charroux, a évoqué la question des écrans acoustiques à Croix-Sainte. La construction de ces écrans, prévus sur un linéaire de 425 m au niveau de l'avenue Escoffier, devrait démarrer l'été prochain. Mais leur longueur a été établie en fonction du contournement autoroutier programmé, qui en détournant une grande partie du trafic sur la RN568 serait bénéfique aux riverains en termes de bruit. Le contournement étant reporté à une date non précisée, le maire demande aux services de l'État que la longueur de ces écrans soit étendue pour protéger ceux qui sont victimes des nuisances sonores. M.M.

**LES PRODUCTEURS
SONT ARRIVÉS**



Le marché des producteurs reprend du service sur la place Jean Jaurès et rue Jean Roque à Ferrières. Rendez-vous tous les mardis à partir de 16 h et jusqu'à 19 h. Stands de fruits, de légumes, de fromages, de charcuterie, de viandes et volailles, de miel et confitures, de pain, de coquillages, de pâtes fraîches et de bières artisanales se partagent l'espace. Au total, ils sont seize producteurs de la région à participer à ce rendez-vous organisé par la Ville et l'association des commerçants de Ferrières. À compter de mai une tombola gratuite est organisée tous les premiers mardis de chaque mois avec remise d'un panier garni au gagnant. Tous les troisièmes mardis du mois, une dégustation culinaire est offerte par la Ville et les producteurs. C.L.

**CHORALE DE LAVÉRA
HORS LES MURS**

« Chœur variations », la chorale de la Maison de Lavéra est invitée par les chanteurs de Châteauneuf-les-Martigues, « Les Baladins » pour un concert commun le 27 avril, salle des fêtes Léo Lagrange à 20h30. Entrée : 8 € pour les adultes, tarif dégressif pour les enfants. F.V.

**LAVÉRA AIME LA DIÉTÉTIQUE
ET LE BIEN-ÊTRE**



La Maison de quartier poursuit son partenariat avec le centre hospitalier de Martigues. Un nouvel atelier culinaire et diététique sera proposé aux enfants la première semaine des vacances scolaires du 8 au 10 avril (voir *Reflets* de mars). Sur le même modèle mais en une seule après-midi, les adultes pourront en profiter le 25 avril à 14h. Toujours avec l'hôpital, un diététicien et un éducateur sportif animeront un atelier sportif le 2 mai à 14h. Il est destiné aux personnes atteintes de diabète, en surpoids ou qui manquent d'activités physiques. Suivra aussi une session orientée sur la santé le 10 mai à 9 h 30 avec un médecin. F.V.

**DEUX CONSEILS
DE QUARTIER**



Ce mois-ci deux quartiers de la ville auront leur conseil : Canto-Perdrix /Les 4 vents, le 5 avril à 18 h à la Maison Jeanne Pistoun, et Lavéra, le 30 avril à 18 h à la Maison de quartier. L'occasion de s'exprimer,

d'échanger, de faire remonter les problèmes ou au contraire de souligner les points positifs aux élus de proximité. C.L.

JOUEURS ET SOLIDAIRES



Le Secours populaire, en partenariat avec les centres sociaux de la Ville de Martigues, a organisé un grand loto de la solidarité à destination des enfants dans la salle du Grès. L'objectif : sensibiliser les plus petits à cette valeur fondamentale qu'est la solidarité, autour d'un événement ludique et fédérateur. C.L.

**VIDE-GRENIERS
À CANTO !**

Les vide-greniers, on aime ça et on ne se prive pas d'en faire. Le samedi 27 avril, c'est la Maison Jeanne Pistoun qui organise le sien de 9 h à 17 h 30, et il sera solidaire ! En effet, l'argent collecté pour les emplacements de stands permettra de financer des projets avec les adhérents de la structure. Une cinquantaine d'exposants seront présents sur le plateau d'évolution. Les personnes qui souhaitent participer à ce vide-greniers doivent s'inscrire à l'accueil de la Maison Pistoun. S.A. – Canto-Perdrix, rue Robert Desnos, 04 42 49 35 05

« CROQUER LA VILLE »



Une rencontre de « croqueurs » est organisée par l'atelier *Regards* et l'association « Esprit carnets », le samedi 4 mai, de 9 h 45 à 17 h. Rendez-vous devant l'hôtel Colla de Pradines pour croquer, dessiner, « aquareller » les rues, les places, les canaux... Un plan des lieux sera à la disposition des participants avec des points d'intérêt sélectionnés par « Esprit carnets » et des « goodies » seront offerts. C.L. – Renseignements au 04 42 81 37 45.

**DES BALADES PÉDAGOGIQUES
DANS LA CAMPAGNE**



C'est une activité proposée par la Maison pour tous de Saint-Julien : des balades pédagogiques guidées par une habitante bénévole du vallon. L'idée est de découvrir les environs en partant à pied explorer la campagne depuis la Maison de quartier. Une fois rentrés, la balade se poursuit autour d'un atelier. Après les salades sauvages, que les marcheurs ont pu déguster autour d'un bon repas, le prochain thème devrait tourner autour des minéraux et des fossiles. Notez la date, ce sera le 24 avril dans l'après-midi. Inscriptions obligatoires auprès de la Maison pour tous : 04 42 07 14 61. C.L.

**UNE CLASSE
DE MOINS À LAVÉRA ?**



Les parents d'élèves de l'école Alain Lopez de Lavéra se sont mobilisés pour dénoncer la fermeture programmée en septembre prochain d'une classe de maternelle.

« Tous nos élèves seront regroupés en une seule classe de petite, moyenne et grande section, soit 30 élèves avec seulement une Atsem et une maîtresse », dénonçait un parent. « Après le déplacement de la gare, la fermeture de la Poste et la fermeture d'une classe maintenant, c'est la vie du quartier de Lavéra qui est menacée ! » La décision d'ouvrir ou de fermer une classe, donc d'ajouter ou de retirer un poste d'enseignant, relève du directeur académique des services de l'Éducation nationale. C.L.

PISTOUN FAIT SON CINÉMA

Les jeunes adhérents de la Maison de quartier ont mis en place une programmation de courts-métrages projetés au cinéma Jean Renoir

C'est dans le cadre du projet « Je surfe donc je suis » que ces jeunes se sont investis depuis la rentrée. L'idée était de les faire travailler sur les réseaux sociaux et l'image de soi, le harcèlement et la e-réputation, dans un objectif de prévention. Un vaste sujet dans l'air du temps qui interroge cette jeunesse hyper connectée. Et c'est

par le cinéma que s'est traduite cette réflexion : « Ce projet s'est déroulé en deux temps, avec la coopération du dispositif "Des courts l'après-midi", explique Catherine Mallet, chargée des projections jeune public, au cinéma Jean Renoir. En décembre, ils ont participé à un atelier sur la critique cinéma et pendant les vacances de février, à une séance de programmation sur le sujet choisi. Sept courts-métrages ont été sélectionnés. C'est une sélection audacieuse, un choix franc et net ! » Ce projet a été réalisé avec Des courts l'après-midi qui diffuse des

7 courts-métrages ont été sélectionnés par les jeunes adhérents.

courts-métrages français mais aussi européens afin de mettre en avant la créativité du jeune cinéma.

S'EXPOSER, C'EST RISQUÉ

Un mercredi de mars, cette programmation a été projetée sur grand écran, et cerise sur la gâteau, durant la Fête nationale du court-métrage ! Une satisfaction partagée par les filles qui ont participé à cet atelier et qui ont présenté la séance face au public dans lequel on pouvait compter les jeunes de la Maison de quartier : « Ça a été une bonne expérience, résume Jasmine. J'ai été sensible à l'histoire de ces deux garçons homosexuels dont une vidéo de leur intimité tourne sur internet. Il ne faut pas avoir peur de se battre contre ça et assumer ce que l'on est ». L'un des réalisateurs, Benoît Martin, dont un court-métrage a été retenu, a envoyé une vidéo pour remercier ces cinéphiles débutants d'avoir choisi son film : « Les réseaux sociaux ne sont pas dangereux en soi, ce sont les utilisateurs qui peuvent l'être, a conclu une jeune spectatrice qui a pris le micro à la fin de la séance. Plus on s'expose, plus on risque d'avoir des histoires ». Soazic André



© Soazic André



Ensemble
Réalisons votre
Avenir

AGENCES
MARTIGUES

www.era-immobilier-martigues.fr

Vous vendez ou vous souhaitez acheter un bien immobilier, qui pourrait mieux vous aider qu'un spécialiste réactif, efficace et sérieux ?

ERA IMMOBILIER

- Votre spécialiste en transactions immobilières depuis plus de 15 ans
- Plus qu'une agence, une équipe de plus de 12 collaborateurs
- Estimation GRATUITE de votre bien immobilier



12, avenue Calmette et Guérin (face à Font-Sarade)
JONQUIÈRES 04 42 130 130

1, quai Paul Doumer
04 42 300 300 FERRIÈRES

LE TRAVAIL DE LA CHASSE

La société de chasse de La Couronne et Carro au chevet de la pinède brûlée il y a deux ans

Quatre-vingt ans ! C'est le nombre de bougies qu'a soufflées la société de chasse de La Couronne-Carro en février dernier. Quatre-vingt années où les chasseurs ont pu voir le paysage évoluer, s'épanouir et parfois même périr. Ce fut le cas en 1956 où des champs d'arbres fruitiers ont été décimés par le gel. Des incendies, il y en a eu aussi. Celui de 1989 emporta avec lui une grande partie de la pinède. En juillet 2017, ce sont près de 150 hectares qui sont partis en fumée. Deux ans après, le paysage compte encore des arbres calcinés tombés à terre.

Le président de la société de chasse, Cléry Fouque, scrute l'horizon : « Il y avait ici quelques chênes, des pins. Il y en avait surtout beaucoup trop.

Ils prenaient tout l'espace. C'était une bombe à retardement ».

Mais la nature reprend ses droits, même fragilisée. Malgré le manque de pluie et le vent très présent ces derniers temps, de petites taches vertes apparaissent ici et là. Le ciste et le romarin fleurissent. Pour aider cette terre, les hommes et femmes de la société de chasse ont fait réaliser un nettoyage sur 50 hectares en enlevant les troncs morts et autres branchages pour justement éviter que les nouvelles pousses s'ajoutent aux bois morts : « Il faut aussi refaire les passages pour les pompiers, ajoute-il. Beaucoup de chemins ne sont plus praticables ». Vient ensuite le travail de repeuplement du gibier. La pinède

« Nous avons toujours donné à boire et à manger au gibier. Nous ne sommes pas là que pour le tirer ! » Claude Lopez, chasseur



Près de 150 hectares sont partis en fumée le 26 juillet 2017.



© Frédéric Munos

La moitié du montant des adhésions est allouée au repeuplement et à la culture.

brûlée cet été-là était une zone de réserve. Lapins, perdreaux, faisans y gambadaient joyeusement. Pour renouveler cette population la chasse a été arrêtée jusqu'en septembre et la réouverture s'est faite avec de nouveaux quotas, à la baisse, pour les chasseurs.

D'AUTRES ESPÈCES EN BÉNÉFICENT

Quatorze hectares de terre ont été labourés et ensemencés de graines de blé, d'orge, d'avoine ou de vesce, en grande partie par la société de chasse mais aussi par la commune de Martigues et la Fédération française de chasse. Perdreaux et lapins y mangent les vers de terre et les jeunes pousses. Une trentaine d'abreuvoirs ont aussi été mis en place : « Ce sont des actions qui ont toujours été menées, depuis que la société de chasse existe, rappelle Claude Lopez, le secrétaire. Nous avons toujours donné à manger et à boire au gibier. Cette eau, dit-il en

ouvrant une vanne, elle sert aussi aux oiseaux, aux écureuils, aux couleuvres qui se glissent dedans quand il fait chaud ».

En tout, ce sont 4 200 euros par an, pris sur le montant des adhésions, qui sont alloués à ces actions qui accaparent ces hommes une moitié de l'année. Une petite précision, taquine le président : « Un lapin, ça ne broute pas, ça ronge ! » Les journalistes ne peuvent pas tout savoir ! Soazic André

PRATIQUE

La société de chasse La Couronne-Carro a été créée en février 1939 et intervient sur 550 hectares de massifs. Forte de 162 adhérents, elle est affiliée à la Fédération de chasse des Bouches-du-Rhône : Cercle Saint-Joseph, 12 rue des écoles, La Couronne.

<http://ste-chasse-lacouronne-carro.fr>

LES PLANTES, PAS LA BOURSE

Le CIQ des Laurons organise sa Fête des plantes le dimanche 28 avril à la Villa Lotti de la centrale EDF, de 9 h à 17 h. Une fête qui se veut non mercantile !

Ce sera cette année la 8^e édition de ce rendez-vous devenu incontournable pour les amoureux de la nature et du jardinage. Et c'est la traditionnelle bourse aux plantes qui draine le plus de monde. L'idée : chacun vient avec ses semis, ses boutures, ses graines et tout ce qui a trait au jardin...

On troque, on échange conseils et expériences, on donne mais surtout, on ne vend rien ! « C'est notre fierté, insiste René Guigue, secrétaire du CIQ. On a beaucoup de sollicitations mais on ne souhaite pas transformer la fête en foire et adopter une position consumériste. C'est intimiste, c'est convivial et c'est pour cette ambiance que le public revient chaque année. »

Les Espaces verts de la Ville seront évidemment de la partie, comme la Maison pour tous de Saint-Julien avec son jardin partagé et son atelier floral de confection de bouquets. La balade autour de la flore locale et

à la recherche de salades sauvages rencontre toujours beaucoup de succès. Parmi les fidèles de la Fête des plantes, il y a aussi Nathalie, la naturopathe, l'Amap « Atout bio » ou encore « Méditerranée cactus et succulentes » qui fera un point sur les plantes succulentes (agaves, aloes, baobab). Ceux qui s'intéressent aux abeilles et aux plantes mellifères auront aussi de quoi faire.

RÉUSSIR SA GREFFE

De son côté, l'association les « Croqueurs de pommes », engagée pour la sauvegarde des variétés fruitières régionales en voie de disparition, livrera tous ses tuyaux pour réussir une greffe et fera un focus sur les différentes variétés d'amandes. Nouveauté : l'association « Graines de oaï » sera mobilisée sur la grainothèque et donnera une conférence sur les semences



C'est la bourse aux plantes qui rencontre le plus de succès. On troque mais on ne vend pas.

paysannes. Au total, une trentaine de bénévoles seront mobilisés toute la journée pour l'organisation de la fête et la préparation des soupes proposées à petits prix. Dans une démarche environnementale, l'association a décidé cette année d'imprimer un nombre limité d'affiches et de flyers de la manifestation et de diffuser plutôt ses informations sur le groupe Facebook Saint Pierre les Martigues/Les Laurons.

Caroline Lips

Renseignements 06 70 57 38 44.

C'EST DU PROPRE !

Le 25 mai, le CIQ des Laurons et la société nautique invitent les bonnes volontés à participer à une journée de nettoyage des rivages du littoral, du port et de la pinède dans le cadre de l'opération *Calanques propres*. L'année dernière, 4 m³ de déchets avaient été ramassés. Dans le même esprit, une opération plage propre sera organisée le 6 ou 13 avril (date à déterminer.) **Tél : 06 70 57 38 44.**

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires

LA RÉGIE MUNICIPALE DU CRÉMATORIUM

- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculture/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.



Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



SERVICE FUNÉRAIRE MUNICIPAL
Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin - MARTIGUES
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13.113

Avant la grande fête du 30 mars, chaque quartier de Martigues a eu droit à sa répétition grandeur nature... De quoi peaufiner son costume ou sa chorégraphie et surtout prendre une bouffée de bonne humeur en sortant de l'école ou le week-end

CAROLINE LIPS // FRANÇOIS DÉLÉNA // FRÉDÉRIC MUNOS // NORHENE OUERSELLI



LA FIÈVRE DU CARNAVAL EST MONTÉE





VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

Reflets



Succès de la journée américaine

Le centre-ville a accueilli des centaines de motards et d'amoureux des belles caisses lors de cette manifestation organisée par le club des Patriotes soutenu par les commerçants et la municipalité. Avec 10 000 participants, le record a été battu cette année.

MINUSCULES PAS INVISIBLES

La MJC a lancé un atelier *Minuscules* pour les enfants de 6-9 ans ayant des troubles de la relation. Autour du plaisir du mouvement, une virgule de respiration leur est offerte

Descendre au sol, se laisser porter par un autre, transférer son poids, répéter un geste, expérimenter les sensations du corps qui se meut... Sur les tatamis du dojo de la MJC, les mercredis après-midi, un petit groupe d'enfants se laisse aller à improviser. « On veut offrir aux parents la possibilité d'emmener leurs enfants à un atelier sans qu'il y ait un but thérapeutique, explique Virginie Coudoulet-Girard, chorégraphe et co-animatrice des ateliers *Minuscules*. C'est d'abord un espace de liberté pour que ces enfants soient comme ils ont envie d'être. » En dehors des structures de soins qui accueillent les petits atteints de troubles de la relation tels que l'autisme, rares sont les lieux publics qui leur proposent des activités culturelles et créatives.

« Dans cet espace, les enfants se désinhibent, ouvrent leur communication, qu'elle soit corporelle ou verbale. » Angelina Corre, co-animatrice de l'atelier et éducatrice spécialisée

Cet atelier *Minuscules* est le prolongement, à la MJC, d'une action qui a été menée au CAMSP (centre d'action médico-sociale précoce) du département pendant plusieurs années, et interrompue faute de financements.

RESPECT ET PLAISIR

« Les enfants adhèrent spontanément à la musique et au mouvement, remarque Angelina Corre, co-animatrice de l'atelier et éducatrice spécialisée. C'est une médiation que j'utilise depuis longtemps et qui s'adapte à chacun. Il n'y a pas d'objectif très précis. On part de là où en est la personne et on avance à son rythme. Le respect de ce qu'elle est et le plaisir sont les maîtres mots de ces ateliers. » Au fil des séances, il s'agit de prendre



Sur les tatamis du dojo de la MJC, les enfants expérimentent le plaisir de bouger librement.

conscience et confiance, en soi et en l'autre. « On est plus ou moins directif, mais toujours à l'écoute car ils ne sont pas tous au même niveau de communication. Et mine de rien, on est attentif à créer le groupe », ajoute Virginie Coudoulet Girard.

Tandis que Luna, une petite fille polyhandicapée de 9 ans tente de trouver son équilibre pour faire quelques pas toute seule, et que le petit Quentin se livre à des acrobaties sur des matelas, Mérina ne tient pas en place et court autour des tatamis à en perdre haleine. « Elle se régale, elle se défoule, elle évacue son stress, décrit

sa maman, Nadia. C'est elle qui veut venir. Ça la fait sortir, elle partage un moment avec les autres, dans un travail de groupe mais encadré par des adultes avec lesquels elle se sent bien. Ce serait impossible de l'inscrire dans une activité ouverte à tous car Mérina a des difficultés à suivre les consignes. » Les enfants de l'atelier participeront au spectacle de fin d'année du secteur danse de la MJC. L'association se bat aujourd'hui pour trouver les financements qui permettront à ces ateliers de continuer à exister. Son ambition est même d'ouvrir un deuxième créneau pour les 4-6 ans. **Caroline Lips**



UNE PLACE À DÉFENDRE

Une fois par trimestre, un goûter-concert est improvisé par les musiciens de la MJC dans le hall

C'est l'occasion, rare, pour les parents et leurs enfants ayant des troubles de la relation de partager un moment simple avec les autres adhérents de la structure, de souffler un peu, sans la pression du regard des autres. « Nous sommes dans une société où ces familles doivent se faire discrètes, souligne Virginie Coudoulet-Girard, chorégraphe et co-animatrice des ateliers *Minuscules*. L'idée, c'est que ces enfants hors-norme retrouvent une place dans l'espace public, qu'on se réhabitue à leur présence et qu'on puisse trouver ça normal. »

CASSER LES CODES

Pour les musiciens, c'est un challenge. Ils doivent accepter

de casser les codes du spectacle, que les enfants puissent se lever, toucher les instruments, crier. À l'exemple de Mérina, 9 ans, qui pendant le concert s'est amusée à taper (en rythme) sur les touches du piano, ou voler le micro de la chanteuse pour faire quelques vocalises, sous les yeux amusés de sa maman, Nadia.

« En général, quand ça ne lui plaît pas, elle part en crise, explique-t-elle. Là ça fait une heure et demie qu'elle joue. Et puis pour les parents d'enfants handicapés, ce type de rendez-vous est un moment de rencontre et d'échange car la plupart du temps, on est isolés et livrés à nous-mêmes. » Le prochain goûter-concert se déroulera le **15 mai à 15 h**. **Caroline Lips**

QUI EST-IL CET ENFANT-LÀ ?

C'est le titre et le fil conducteur d'un projet artistique dont l'idée est de croiser les regards, en photos et en paroles, sur les bambins de 31 familles martégaies



© Françoise Deléna

Jean-Marc Zanaroli est l'un des deux artistes du projet. Dès le mois de mars, il est allé à la rencontre des enfants et des parents.

Qui est cet enfant-là ? Qu'a-t-il de différent ? Une question que les parents comme les professionnels de la Petite enfance ne prennent pas forcément le temps de se poser. Porter un regard décalé sur un être en devenir, c'est tout l'enjeu de ce projet qui a démarré au mois d'avril dans certaines crèches de la ville et chez des assistantes maternelles. Deux artistes ont été mandatés par la commune pour photographier et recueillir les paroles d'enfants de 1 à 3 ans et de leur famille.

« C'est intéressant de savoir ce que les parents disent de leurs enfants, ce qu'ils projettent sur eux et de le confronter à ce que pensent les professionnels », estime Anne-Marie Sudry, élue déléguée à la Petite enfance. « Et cela crée de nouveaux liens entre eux,

80 agents de la Petite enfance sont impliqués dans le projet.

en dehors du contexte crèche, ajoute Fabienne Mourre, responsable du service. *On prend conscience que nos agents connaissent vraiment bien les enfants et les accueillent dans toute leur singularité.* »

Une démarche originale pour apprendre à mieux se connaître et connaître son enfant, et l'opportunité pour les familles de prendre part à

« La dimension artistique décale la vision que les parents ou les professionnels peuvent avoir d'un enfant. » Anne-Marie Sudry,

élue à la Petite enfance

une véritable création artistique, de l'intérieur. Pour les portraits, la Ville a fait appel à Antoine Poupel, photographe de renommée internationale, notamment connu pour ses clichés du *Crazy Horse* et de la compagnie de théâtre équestre *Zingaro*.

Dans ses portraits d'enfants, il travaille sur la superposition des images et demande aux parents de leur indiquer des lieux, des objets qui, selon

eux, définissent leur enfant. Du côté des mots, c'est Jean-Marc Zanaroli de la Compagnie *L'ombre folle* qui se charge de recueillir les histoires de ces petits Martégaux.

« Je travaille avec des bébés qui, pour la plupart, n'ont pas la parole, souligne-t-il. Je les observe, je rencontre les familles, j'accumule des informations, je prends des notes et des photos. »

De quoi donner matière à inspiration. Ces échanges entre familles, professionnels et artistes va s'étaler jusqu'en novembre 2019, mois des trente ans de la Convention internationale des droits de l'enfant. La restitution, dont la forme reste à déterminer, s'articulera autour d'une exposition photo et d'une mise en lumière des paroles, dans un lieu public de Martigues. **Caroline Lips**

PORTRAIT



© PR

LE JET RÊVÉ D'UNE LANCEUSE DE JAVELOT

Rencontre avec

Alexia Kogut-Kubiak

Le javelot, c'est une discipline difficile, rude voire ingrate pour certains : « *Il n'y a pas de jeu. Ce n'est que de la technique et de l'entraînement* ». Alexia Kogut-Kubiak, licenciée au Martigues Sport Athlétisme, en est consciente. Malgré cela, elle poursuit ce besoin de réaliser le lancer parfait. Elle s'y emploie depuis qu'elle a treize ans : « *Il faut répéter le geste, créer des automatismes et les reproduire durant la compétition, et cela en six secondes* ». Championne de France du javelot en 2010 et détentrice d'un beau doublé France et Europe en 2017, cette Martégaie d'adoption a rejoint une nouvelle fois la délégation française pour participer à la Coupe d'Europe hivernale de lancers : « *Je vais essayer de me battre pour conserver ce titre avec l'équipe de France, livrait-elle quelques jours avant son départ. Faire partie d'une équipe de lancers c'est rare, ça donne encore plus de détermination. Je ne veux pas la décevoir, ni mon entraîneur* ».

ALLER DE L'AVANT

Sous le ciel gris de Samorin, en Slovaquie, AKK comme on la surnomme dans le milieu sportif, a tout donné pour le maillot tricolore. Sa performance fut de 51,52 mètres dans une compétition au niveau assez élevé. Un javelot lancé à 60 mètres, tel est son objectif : « *Oui, j'y crois encore*, conclut Alexia Kogut-Kubiak. *Je dis ça chaque année, mais j'y crois. Il suffit d'une petite blessure, une contracture, d'un peu trop de vent et on n'est pas à 100 %. Néanmoins, je compte bien trouver le jet parfait* ». La lanceuse s'entraîne huit à dix fois par semaine, soutenue par son club, elle atteindra son objectif. **S.A.**

JURÉS POUR UNE ANNÉE

Le 15^e Prix littéraire des lycéens et apprentis de la région est lancé depuis la rentrée. Des élèves de Seconde à Lurçat font partie du jury

Ils ont une année scolaire pour découvrir six romans et six bandes dessinées mais aussi mieux connaître le monde du livre et rencontrer des auteurs. Les jeunes gens, essentiellement des filles, en option littérature et société ont fait la connaissance de Claire Castillon, auteure d'un recueil de nouvelles baptisé *Rebelles, un peu*.

Elle propose 29 portraits d'adolescents, très appréciés de Taous Amrouche, en Seconde dans le lycée, qui s'enthousiasme : « J'ai trouvé l'ouvrage de Claire Castillon très varié. Les nouvelles sont parfois sombres, parfois joyeuses et ce qui est très original, c'est qu'on ne sait pas quel est le personnage auquel on s'identifie, on ne connaît pas son nom, on ne sait

même pas à quoi il ressemble physiquement. C'est juste notre imagination qui travaille et ça c'est très bien ».

« On découvre beaucoup d'ouvrages différents. Cela nous aide à mieux nous exprimer et ça nous inspire aussi. »

QUESTIONS À LA PELLE

Ils sont plusieurs dizaines assis en arc de cercle au CDI, autour de la romancière et posent leurs questions. « Pourquoi ce titre ? Pourquoi des nouvelles et pas un roman ? Vous présentez les adolescents de manière sombre, pas leur côté rayonnant, est-ce que vous avez un autre métier ? » en sont quelques exemples. Claire



© Fabienne Verpalen

Castillon se prête à l'exercice avec plaisir : « La rencontre a été préparée. Les textes ont été lus, on me pose toutes sortes de questions. Il y en a beaucoup sur la fabrication du livre, c'est agréable d'en parler, ils abordent des sujets que n'évoquent pas les adultes et, du coup, je préfère rencontrer des étudiants. » Taous Amrouche est enchantée : « C'est bien de se dire qu'on a rencon-

tré quelqu'un qui a réussi à faire de sa passion son métier et publie des livres qui touchent énormément de personnes. C'est pratiquement ce que tout le monde voudrait faire ». Les lycéens voteront sur internet en avril et la remise du Prix littéraire des lycéens et apprentis de Paca aura lieu le 21 mai au Pharo à Marseille. **Fabienne Verpalen**

1 000 jurés issus de 27 établissements participent au Prix littéraire.

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE RACONTÉE

Les lycées Jean Lurçat et Paul Langevin ont reçu une journaliste rwandaise. Elle a abordé avec les élèves la liberté de la presse



Rencontrer et discuter avec des journalistes, ça change les cours ! Les élèves en redemandent.

« Appelez-la Maria. Pour des raisons de sécurité, son identité ne doit pas être divulguée. » Voilà les consignes qu'ont respectées les élèves de

terminale ES du lycée Jean Lurçat. Dans le cadre du dispositif *Renvoyé spécial* mis en place par la Maison des journalistes et le Centre pour

l'éducation aux médias et à l'information, Maria, exilée depuis 2016, va à la rencontre des jeunes pour leur parler de la liberté de la presse : « C'est une chance de pouvoir rencontrer des journalistes de terrain, explique Marie-Laure Grand, professeure-documentaliste. Vous imaginez l'impact que cela a sur les élèves. C'est une ouverture sur le monde. Maintenant, quand ils entendront parler du Rwanda, ils percevront les choses différemment ». Maria fait une présentation de son pays. Patrie verdoyante abritant les gorilles des montagnes et les singes dorés, des cultures de thé et de café. C'est aussi une nation meurtrie qui a connu, en 1994, un génocide. Huit cent mille personnes sont mortes. Vingt ans après ce massacre la situation reste

précaire : pauvreté, malnutrition, accès aux soins inexistant... Une réalité que Maria relatait dans ses reportages : « Le Rwanda a beaucoup investi pour se développer. Moi, ce que je montrais ne correspondait pas à l'image voulue, celle du Kigali moderne avec ses belles maisons ».

UNE CHRONIQUE À ÉCOUTER

Les lycéens sont restés interrogatifs face cette incompréhensible haine de l'autre qui a conduit le pays au massacre : « Ils sont peu à être au courant, admet Christèle Henry, professeure de sciences économique et sociale. Ce n'est pas traité dans les livres d'histoire. Néanmoins, ils s'y sont vite intéressés et beaucoup ont fait des recherches en amont de cette rencontre ». À l'image de Laurane qui a entendu parler de ce sujet sans vraiment le comprendre : « Maria nous a apporté des explications et c'est devenu concret dans notre esprit. C'est dommage qu'il y ait peu d'interventions comme celle-ci car c'est vraiment enrichissant ». Une chronique sur cette rencontre a été réalisée. Elle est écoutable sur la web radio *Utopia*. **Soazic André**

« LE GOÛT DE MARTIGUES »

Pour l'année de la gastronomie en Provence, le théâtre des Salins a imaginé un événement avec des chefs, les Maisons de quartier et les producteurs locaux. Rendez-vous le 21 juillet



Comme sur le marché des producteurs, des dégustations culinaires seront organisées.

« C'est un projet autour de l'art culinaire, de la gastronomie et plus simplement de ce qu'on mange tous les jours, résume Gilles Bouckaert, le directeur du théâtre des Salins. La table, le repas, sont des moments de partage, comme la culture qui, pour moi, est avant tout créatrice de liens. » La Ville et la scène nationale se sont associées à Nadia Sammut, cheffe de la prestigieuse Auberge La Fenière à Cadenet, et

aussi petite-fille de l'urbaniste Louis Sammut, pour créer un événement qui a l'ambition de fédérer l'ensemble des habitants. Des groupes de travail ont été créés dans les dix Maisons de quartier, chacune avec un projet différent. Pendant plusieurs mois, les habitants seront accompagnés par des chefs martégaux pour réaliser des recettes basées sur les produits locaux et les traditions culinaires

LE MOT DE...

Nadia Sammut, cheffe de l'Auberge La Fenière à Cadenet

« J'avais envie de créer un événement « Le goût de Martigues » pour mettre en lumière tout ce qui se fait naturellement à Martigues : dans la cuisine centrale, dans les Maisons de quartier, dans les jardins partagés ou chez les producteurs locaux. Je serai la cheffe d'orchestre avec l'idée d'en faire quelque chose de populaire. »

de la ville. « On va aussi faire tout un travail de recueils d'idées et d'histoires de la cuisine locale auprès des personnes âgées dans les foyers par exemple, ajoute Nadia Sammut. On associe la cuisine centrale pour mettre en lumière son engagement avec le bio, les circuits courts... »

Point d'orgue du « Goût de Martigues », le 21 juillet, un grand banquet sera organisé dans les jardins de Ferrières et autour de la plage. Les gens pourront venir manger les plats préparés par les habitants et les chefs, participer à des ateliers de transmission culinaire ou encore à un flashmob gastronomique et, bien-sûr, faire la fête avec de la musique pour lancer la semaine du nouveau festival de Martigues. **Caroline Lips**

PORTRAIT



© Frédéric Munos

À CHŒUR VAILLANT, RIEN D'IMPOSSIBLE

Rencontre avec Emmanuel Trenque. De sa main droite, il bat la mesure. Avec celle de gauche, il donne l'expression à impulser aux voix. Devant Emmanuel Trenque se tiennent une cinquantaine de choristes, ceux du Chœur philharmonique de Martigues qu'il dirige depuis septembre. Chef de chœur de l'opéra de Marseille, il fait le voyage jusqu'à la Venise provençale, une fois par semaine, pour dispenser ses cours, au conservatoire du site Picasso, à des chanteurs aux profils variés.

UN CONCERT EN MAI

« La spécificité de cet ensemble c'est qu'il est ouvert à tout le monde. Il n'y a pas de présélection. Tous sont très impliqués. L'important c'est qu'ils chantent juste et ensemble. » Successeur de Nicolas Barilis (parti diriger le Chœur de Cassis), ce Toulousain, issu d'une famille mélomane, diplômé en études supérieures musicales, pianiste et chanteur, a foulé de prestigieuses scènes et a travaillé avec les grands noms de l'opéra. Exigeant, c'est ce que l'on dit de lui : « Il y a cette envie de progresser chez ces chanteurs et de faire de leur mieux. Nous abordons les mêmes répertoires que les pros. Ils ont interprété le Magnificat de Vivaldi après quatre mois de répétitions. Ce n'est pas mal ! » Le 12 mai, à 17 h 30, au sein de l'église Saint-Genest, le Chœur interprétera *Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald Glück et *Les pêcheurs de perles* de George Bizet. Ce concert s'inscrit dans l'opération *Mille chœurs pour un regard*, organisée par Retina France. Le Chœur lance un appel aux messieurs, des ténors et des basses seraient les bienvenus. Places disponibles à l'Office de tourisme ou réservation par téléphone au 07 56 60 16 91. S.A.



© Caroline Lips

PORTRAITS DE CHEFS

Jean-Michel Blasco, photographe, a réalisé des clichés de 18 chefs de Martigues, exposés au théâtre des Salins. En plus de leur portrait sur fond noir, il a photographié l'objet ou la personne qui leur avait donné envie de faire ce métier ou qui les inspire au quotidien : un grand-mère, un bouquin, une canne à pêche, une bouteille d'huile d'olive... À voir jusqu'au 22 juillet aux Salins.

UN TÉTRODON EN BORD D'ÉTANG

Ce n'est pas un animal préhistorique mais un habitat mobile né lors de l'industrialisation de la zone de Fos. Un témoin à l'architecture audacieuse, dont Martigues hérite

UN « MULTICOQUES »

Le Tétrodon est une structure de polyester montée sur armature métallique. Équipé d'une coque sanitaire, d'une coque cuisinette, de 3 coques couchage et de 4 coques rangements, ainsi que de 3 portes vitrées, une fenêtre coulissante et un panneau plein. Il repose sur 4 plots et permet une adaptation tout terrain.

Fin des années 60 démarre ce qu'on appelle, à l'époque, le « séisme de Fos », c'est-à-dire l'industrialisation rapide de la zone industrialo-portuaire. Ce bond économique bouleverse toutes les villes environnantes, dont Martigues qui va devoir construire en urgence des centaines de logements pour faire face à l'énorme arrivée de main d'œuvre.

Jusqu'à 3 800 personnes travaillent, au début des années 70, dans la sidérurgie, les installations portuaires et toutes les entreprises qui s'installent. Des milliers de travailleurs qui, au début, logent dans des baraquements insalubres, dans des zones marécageuses où poussent les usines. Pour répondre aux besoins, l'État cherche des solutions, c'est ainsi qu'un architecte, Jacques Berce, conçoit un habitat mobile



Un habitat créé par un architecte, en 1972, pour loger les nombreux ouvriers venus travailler dans la zone industrielle de Fos.



Salon, cuisine, couchages, un mobil-home tout terrain qui devient lieu d'animation.

18 mai, ce samedi-là aura lieu une visite du Tétrodon, à la base nautique de Tholon, avec l'architecte Olivier Bedu. De 15 h à 17 h.

permettant d'améliorer le quotidien des ouvriers. Jacques Berce nomme sa création « Tétrodon », en référence à un poisson tropical capable de gonfler son volume pour impressionner ses prédateurs.

UNE MÉMOIRE OUVRIÈRE

Transportable par eau, fer ou route, manipulable par des grues légères, le Tétrodon pouvait être assemblé de

diverses manières et s'adapter à tous les terrains. Témoignage de la mutation économique de la région, de la mémoire ouvrière de ceux qui ont bâti l'essor de la zone de Fos, cette structure présente une originalité architecturale qui fait qu'en 2012, elle a été labellisée Patrimoine du XX^e siècle par la Direction régionale des affaires culturelles.

a commencé sa restauration, avec l'appui de donateurs comme la société Fluxel. Le directeur artistique de l'association, Christophe Galatry, explique : « *La Ville de Martigues a accepté de réceptionner le Tétrodon et elle en deviendra propriétaire à la fin des travaux. Nous faisons donc une donation et nous souhaitons qu'il y ait autour de cet objet un projet artistique*

« Il faut que ce lieu vive, non seulement pour mieux comprendre l'histoire industrielle de notre territoire, mais pour y construire des projets artistiques. » Sophie Bertran de Balanda, responsable de la Direction culturelle de Martigues

Elle fait aussi partie des 269 bâtiments sélectionnés lors du Loto du Patrimoine, jeu lancé par Stéphane Bern afin de récolter des fonds pour la Fondation du patrimoine. L'association Par ce passage infranchi s'y est intéressée, elle a fait l'acquisition d'un Tétrodon et

en lien avec la population ». La structure est actuellement en chantier à la base nautique de Tholon, Fluxel et le Département contribuent au financement des travaux de rénovation qui devraient être terminés à l'automne. **Michel Maisonneuve**

TATAMI DORÉ

Le parc des sports Julien Olive est en pleine transformation. Terrains de tennis, équipements d'athlétisme et gymnase font leur cure de jouvence. Un nouveau dojo accueille les combattants

Dans la plus pure tradition des dojos japonais, une coursive circulaire surplombe le tatami. De là, on peut observer le cours sans déranger les sportifs qui officient sous le portrait des maîtres fondateurs des arts martiaux. Le mercredi matin, ça démarre par un cours de karaté pour les petits de 5 ans.

Quelques minutes avant la fin, les parents viennent assister aux mini combats qui clôturent la séance. Chacun a un foulard à la ceinture et le but du jeu est d'attraper celui de son adversaire. « *Et maintenant saluez-vous* », conclut Gérard Dekiche, le président du Zanshin, le plus ancien club de karaté de la ville. « *On est passé d'un dojo privé de 110 m², quai Paul Doumer, à celui-ci de 220 m² avec des tatamis flottant sur un parquet tout neuf et de la hauteur sous plafond, des espaces extérieurs pour s'entraîner dans le parc et des facilités de stationnement tout autour. C'est exceptionnel !* » Sophien amène



Pour le Zanshin Karaté, l'objectif est de préparer les enfants à la compétition sur les tatamis tout neufs installés dans le gymnase Julien Olive.

© François Deléna

« **Respect, maîtrise, combativité, courage résumant l'état d'esprit du karaté. Ça permet aux enfants de s'épanouir.** » Gérard

Dekiche, président du Zanshin karaté

son fils, Soulaymane, à l'école de karaté : « *Il est plein d'énergie et a besoin d'être canalisé donc il se régale, confie-t-il. J'en ai fait moi aussi quand j'étais plus petit avec le même maître, mais les cours se déroulaient au gymnase Di Lorto et il fallait à chaque fois installer les tatamis puis les enlever à la fin du cours. Ici la structure est plus appropriée* ».

UN VRAI BESOIN

Construite pour accueillir un dojo, cette salle annexe au gymnase Julien Olive a été longtemps utilisée par les clubs de ping-pong et d'escrime de

Martigues (aujourd'hui installés au gymnase Picasso). Elle servait aussi aux Boutchous des CIS qui venaient y apprendre à faire du vélo, et lors des compétitions de gym comme salle

d'échauffement. « *Ce dojo était un vrai besoin car à part celui de Saint-Roch, il n'y a pas d'autres dojos municipaux à Martigues* », souligne Gérard Cosme, responsable des équipements sportifs du pôle nord de Martigues. Livré à la fin de l'année dernière, la Ville y a investi 58 000 euros pour y refaire parquet, tatamis, peintures et vestiaires. Le nouveau dojo reçoit aussi les CIS karaté, les écoles en semaine, l'Université martégale du

BUDO CLUB MARTIGUES

Judo, jujitsu combat, yoseikan budo, arts martiaux mixtes, taïso et self défense, ce club officie à Martigues depuis 40 ans et compte aujourd'hui deux salariés et quelque 250 adhérents. « *Ce que j'aime dans ce club, c'est que c'est presque une famille* », témoigne Gaëlle, une Aixoise qui avait 8 ans quand elle a démarré avec le budo club. Ses enfants ont pris le relais.

Tél : 04 42 50 43 52. <http://budoclub.martigues.free.fr>



© François Deléna



© François Déléna



© François Déléna



© François Déléna

Les CIS karaté s'entraînent aussi à Julien Olive le mercredi matin.

« Il y a eu une grande transformation de la salle. Avant d'être un dojo ici, il y avait du tennis de table et de l'escrime. » Cécile, maman de Tom, petit karatéka

50 000 €

investis par la Ville pour aménager ce dojo dans le gymnase Julien Olive.

temps libre (UMTL). Le reste du temps, le Zanshin karaté et le Budo club se partagent le tatami, en bonne entente. « *Cet équipement, nous l'attendions depuis longtemps*, explique Nicolas Sarde, directeur technique du club. *Il nous permet de développer encore nos activités et d'avoir de nouvelles ambitions sportives. On a ouvert deux nouveaux créneaux en judo. Aujourd'hui on a l'un des cinq plus beaux dojos du pourtour de l'étang de Berre. C'est très attractif!* » Et certains viennent de loin pour profiter de son tatami. **Caroline Lips**

ZANSHIN KARATÉ

Avec une cinquantaine de jeunes sur ses 70 licenciés, le plus ancien club de karaté de la ville vise un objectif principal : préparer aux compétitions les catégories des poussins aux juniors. Cette année, huit jeunes se sont qualifiés pour des rencontres de niveau national qui se dérouleront d'avril à juin.

220 m²,

la surface du dojo.

5 cm, c'est l'épaisseur des tatamis.



© François Déléna

Combien sont les Martégaux qui ont appris à skier sur les pistes de la petite station familiale d'Ancelle ? Dompter le tire-fesses, dévaler les pistes skis aux pieds ou en luge, profiter du plaisir de jouer dans la neige avec les copains... Les séjours d'hiver proposés aux familles par la Ville, à moindre coût, offrent des souvenirs en pagaille. Des souvenirs qui se transmettent de génération en génération



ANCELLE, STATION MARTÉGALE



CAROLINE LIPS // FRÉDÉRIC MUNOS

PORTFOLIO



ALLEZY !

Du mardi 2 au samedi 6 avril

FESTIVAL

MARTIGUES DU RIRE

Huit spectacles à l'affiche, Billetterie à la librairie L'Alinéa, tarifs : 9-25 euros 06 18 94 05 76

Mercredi 3 avril

RENCONTRE

LA 9^E HEURE DU 9^E ART

À 20 h, « Le dessin de presse » avec Domas, rencontre animée par Yann Madé, MJC, entrée libre

Samedi 6 avril

MUSIQUE

T'ES À L'ÉCOUTE JOAO DE ATHAYDE

À 17 h, musique brésilienne, médiathèque, réservation conseillée 04 42 80 27 97

Samedi 6 et dimanche 7 avril

SPORT

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE TIR SPORT-BOULES

De 8 h à 18 h, boulodrome couvert, 06 03 73 55 03

Mardi 23 avril

CONFÉRENCE

« PARCE QU'IL EXISTE PLUSIEURS JEAN-PAUL BELMONDO ? UNE AUTRE HISTOIRE DES CLASSES SOCIALES »

À 18 h 30, MJC

MUSIQUE

SWING COCKT'ELLES, TRIO VOCAL FÉMININ

À 19 h 30, Amour, swing et beauté, accompagné au piano, L'Amphi, site Pablo Picasso, billetterie 04 42 07 32 41

CONCERT

ZOULOUBZBEK BAND

À 21 h, MJC, entrée gratuite

Samedi 27 avril

DANSE

« D'EST EN OUEST DE MELBOURNE À VANCOUVER »

À 19 h, théâtre des Salins, tarifs : 8-18 euros, 04 42 49 02 00

Mardi 30 avril

DANSE

« 9 »

À 19 h, théâtre des Salins, tarifs : 8-12 euros, 04 42 49 02 00

Samedi 4 mai

MUSIQUE

BRAD MEHLDAU

À 20 h 30, théâtre des Salins, tarifs : 15-30 euros, 04 42 49 02 00

SORTIR, VOIR, AIMER

CONCERT NTM À MARTIGUES !



La programmation du Martigues Summer Festiv'Halle, du **31 juillet au 3 août 2019**, en plein air sur le planade de La Halle, se peaufine. En plus de Louis Bertignac, Shaka Ponk, Kendji Girac et Bigflo & Oli, un nouveau nom a été annoncé. Le mythique groupe de rap des années 90 *Suprême NTM*, sera à Martigues le 2 août et ce sera la dernière tournée du duo du 93. Le nom de la première partie de ce concert n'a pas encore été dévoilé mais des indiscretions laissent entendre la présence d'un autre groupe mythique... C.L. Toutes les infos et les réservations sur sudconcerts.net. Tarif unique : 37 euros.

SALON À VOS CERFS-VOLANTS



L'association « Coup de vent », en partenariat avec la Ville, organise la 14^e édition du festival du cerf-volant sur la plage du Verdon à La Couronne les **20, 21 et 22 avril 2019**. Durant ses trois journées, l'animation sera assurée par les cerfs-volistes confirmés, venus du monde entier pour faire des démonstrations de leur savoir-faire. Des ateliers de fabrication et des stages seront proposés aux enfants et jeunes adultes. Tout au long du week-end pascal, une multitude de couleurs et de formes vont habiller le ciel martégial. C.L. – www.festivaldecerfvolant.com

SORTIE LE SALON DES SENIORS

Les **3 et 4 mai** se tiendra, à La Halle, le Salon des seniors. De 10 h à 18 h, les visiteurs pourront s'informer sur le calcul de leur retraite, les démarches pour y accéder, sur la possibilité de cumuler sa retraite avec un emploi, connaître ses droits ou faire fructifier son patrimoine. Ils pourront aussi bénéficier de conseils pour prendre soin d'eux ou d'un proche en perte d'autonomie. Il y aura des propositions de loisirs et de voyages et diverses animations organisées par des associations. Le CCAS disposera d'un stand où il présentera tous les services proposés par la Ville à destination des seniors (maintien à domicile, pôle info...). L'entrée est gratuite. Le CCAS organise un thé dansant le **vendredi 12 avril**, à 14 h, à la salle du Grès. L'orchestre de Hugues Mayor animera cet après-midi musical dont le prix d'entrée est de quatre euros. S.A.

SORTIE TONTE DES MOUTONS



Le **10 avril**, la ferme pédagogique de Figuerolles invite le public à assister à la tonte de ses moutons par un professionnel. Cet acte nécessaire pour ces animaux se réalise chaque printemps avec patience et douceur. Cette tonte aura lieu de 10 h à 15 h, le temps de s'occuper de la trentaine de moutons que compte la ferme. Entrée et gratuite. C.L.

SORTIE CHURROS ET POMMES D'AMOUR

Du **13 au 28 avril**, la fête foraine installera ses 40 manèges et près de 15 stands sur la place des Aires et ce, jusqu'au limite de ce qui est devenu le théâtre de verdure. Différentes animations seront proposées comme une distribution

d'œufs de Pâques le 17 avril à 15 h et une grande parade de peluche, le 24 avril, à 15 h. Le deuxième ticket de manège acheté sera à demi tarif. Ces billes sont disponibles dans les commerces ainsi que dans les structures municipales. **Horaires en semaine : 16 h-20 h – Week-end 14 h à minuit – Mercredi 14 h-20 h – S.A.**

CONCERT CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES



Un concert caritatif contre la violence faite aux femmes est organisé, le **27 avril**, au site Pablo Picasso. Initié par l'association « Henriette la voix d'un ange », ce concert sera un hommage à la musique américaine avec la prestation de trois artistes : le baryton Christian Abegan, le pianiste Marc Lavantidis, l'alto Laura Herilolo. Ils seront accompagnés de l'atelier vocal du conservatoire. Le concert débutera à 17 h. Les billets peuvent être achetés ou réservés à l'Office de tourisme ou même sur place le soir du concert. Le tarif est de 15 euros pour les adultes et gratuit pour les enfants de moins de 10 ans. Tous les bénéfices de cette soirée seront reversés à l'association. S.A.

CINÉMA « PLAY IT AGAIN ! »

À travers une programmation riche, « *Play It Again ! les films d'hier dans les salles d'aujourd'hui* », propose certaines des meilleures rééditions de l'année écoulée : chefs-d'œuvre d'auteurs incontournables ou perles

rars, dans de nouvelles versions restaurées haute définition, à voir ou revoir au cinéma Jean Renoir.

Jeudi 4 à 15 h et **ma**rdi 9 à 19 h : *Monika* d'Ingmar Bergman (1953, 1 h 40). Un jour, Monika rencontre Harry qui s'éprend d'elle. Tous deux décident de s'enfuir sur une île de la périphérie de Stockholm, pour vivre, cet amour qu'ils pensaient éternel...

Vendredi 5 à 19 h : conférence, buffet, film *La Moindre des choses*, de Nicolas Philibert (1995, 1 h 44). Séance animée par Charlotte Garson, critique aux Cahiers du cinéma et intervenante sur France Culture. En 1995, Nicolas Philibert filmait le quotidien des patients et des soignants de la clinique psychiatrique de La Borde.

Samedi 6 à 17 h et **di**manche 7 à



© DR

EXPOSITION ART BRUT À L'AIGALIER

La Direction culturelle organise, avec la Maison de Jonquières-Boudème, une exposition d'art brut du 7 au 28 juin. Le thème de cette expo sera l'art postal ! Ou l'art d'envoyer des lettres poétiques mais bien réelles,



© Michel Deuff

14 h 15 : *Breaking Away La Bande des quatre*, de Peter Yates (1979, 1 h 40). À Bloomington, petite ville de l'Indiana, quatre adolescents issus de la classe ouvrière trompent leur ennui entre baignades dans une carrière abandonnée, bagarres et drague.

Mercredi 10 à 20 h 30, **ven**dredi 12 à 17 h et **sa**medi 13 10 h : *Yentl*, de Barbara Streisand (1983, 2 h 13). 1904. Europe de l'Est. À la mort de son père, Yentl, une jeune femme juive enfreint les règles de la Torah en se travestissant en homme pour pouvoir étudier le Talmud.

Jeudi 11 à 14 h, **ven**dredi 12 à 15 h 30 et **sa**medi 13 à 15 h 30 : *Le Vieil homme et l'enfant*, de Claude Berri (1967, 1 h 27). Durant les derniers mois de l'Occupation allemande, un enfant juif est envoyé sous un faux nom à la campagne chez un couple de personnes âgées.

Jeudi 11 à 19 h 15 et **di**manche 14 à 10 h 30 : *Gare centrale*, de Youssef Chahine (1958, 1 h 30). Kenaoui, un crieur de journaux boiteux et simple d'esprit, s'éprend d'une vendeuse à la sauvette qui travaille dans la même gare que lui. Lorsqu'elle lui fait part de son indifférence, Kenaoui sombre dans la folie. C.L.

Du jeudi 4 avril au dimanche 14 avril
Cinéma Jean Renoir, 09 63 00 37 60
www.cinemartigues.com
4,50 - 5,50 euros

qui ont été affranchies et reçues. Une dizaine d'artistes locaux exposeront. Sera présenté aussi le résultat des ateliers de correspondances menés avec les enfants à la Maison de quartier. L'exposition rendra aussi hommage à l'œuvre de Michel Deuff décédé en novembre. Différentes peintures de ce journaliste touche à touche seront exposées. Le 11 juin sera une soirée spéciale avec la lecture de ses de textes par sa compagne, Marie Sambuc. La soirée sera musicale avec l'intervention de deux musiciens, Frédéric Salaun au piano et Lison Boissière au violoncelle. Le vernissage aura lieu le 7 juin, à 18 h 30, dans une ambiance brésilienne. Une soirée décrochage-swing est aussi prévue, le 28 juin. S.A. – Salle de l'Aigalier, du mardi au samedi, de 14 h 30 à 18 h 30.

POULPE FICTION

Vladimir Biaggi publie « Du poulpe à la pieuvre », un ouvrage qui, sans être tentaculaire, aborde les diverses facettes de l'octopode

Le poulpe peut être délicieux, mais la pieuvre est un terrible monstre, un cauchemar, l'équivalent marin du vampire ou du dragon... Il s'agit pourtant du même animal. C'est ce que dit en préambule Vladimir Biaggi, auteur d'un second livre paru sur ce thème, au début mars : *Du poulpe à la pieuvre*, co-signé avec le plasticien Jean Arnaud et pourvu d'une riche iconographie.

Agrégé de philosophie, connu à Martigues pour ses nombreuses publications, Vladimir Biaggi plonge une nouvelle fois dans ces eaux dangereuses, peuplées d'êtres étranges, tentaculaires, qui manifestent des aptitudes au mimétisme et au jet d'encre intempestif. Il y avait de quoi dire : Michelet en fait l'incarnation du mal, Jules Verne le situe à une profondeur de vingt mille lieues, l'artiste japonais Hokusai en fait un symbole

lubrique, et Dali en exploite les possibilités graphiques. Le poulpe devenu pieuvre (c'est Victor Hugo qui a créé ce terme) n'en finit pas de nourrir l'imaginaire des humains. « *Cet animal dont on a fait un monstre est présent dans toute civilisation qui a un lien avec la mer*, explique l'auteur. *Jean et moi n'avions pas épuisé ce sujet, et ce livre n'est pas un tome deux mais l'exploration de nouvelles pistes.* » Notons que le poulpe ayant toute sa place dans la palette gastronomique, Vladimir Biaggi a abordé le thème par une approche singulière : « *J'ai choisi l'angle polychrome, car la pieuvre est grise au repos, jaune en cas de danger, avec des frissons verts, puis des plaques marron et finalement projette une encre noire. Les recettes culinaires sont donc déclinées à partir des couleurs.* » À dévorer ! (Éditions des Fédérés). **Michel Maisonneuve**



© Michel Maisonneuve

VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

PERMANENCES

Les Élus, Adjointes et Présidents reçoivent sur rendez-vous. Se renseigner en contactant le numéro indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX
Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÈDES
1^{er} Adjoint au Maire délégué à l'administration générale, conseil municipal, centre funéraire municipal
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME ÉLIANE ISIDORE
Sports, activités de loisirs et de plein air, littoral
04 42 44 36 65

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Culture, droits culturels et diversité culturelle
04 42 10 82 94

MME SOPHIE DEGIOANNI
Urbanisme et cadre de vie
04 42 44 34 58

MME ANNIE KINAS
Enfance, éducation, droits de l'enfant, familles et solidarités familiales
04 42 44 30 20

M. ALAIN SALDUCCI
Tourisme, manifestations, agriculture, pêche, chasse et commémoration
04 42 44 30 85

MME LINDA BOUCHICHA
Jeunesse, citoyenneté, formation, emploi, économie locale
04 42 49 05 04

M. PATRICK CRAVERO
Travaux et commande publique
04 42 44 30 88

M. ROGER CAMOIN
Déplacements, circulation, sécurité routière et stationnement
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Démocratie, vie associative, habitat et Maisons de quartier
04 42 44 30 57

MME SAOUSSSEN BOUSSAHEL
Commerces et artisanat
04 42 44 34 58

M. JEAN PATTI
Budget et personnel
04 42 44 30 88

ADJOINT(E)S DE QUARTIER

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro, Habitat, défense des services publics
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien, Saint-Pierre, Les Laurons, 1^{er} jeudi du mois,

MPT de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois,
MPT de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. FRANCK FERRARO
Lavéra,
04 42 44 35 49

M. LOÏC AGNEL
Croix-Sainte, Saint-Jean, Travaux dans les quartiers
04 42 80 13 87

PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME LINDA BOUCHICHA
Boudème/Les Deux-Portes,
04 42 41 63 77

M. CHARLES LINARES
Jonquières centre,
1^{er} mercredi du mois,
Sur rendez-vous
04 42 44 34 58

MME SOPHIE DEGIOANNI
Jonquières sud,
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR
L'île,
04 42 44 35 49

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Paradis Saint-Roch,
04 42 10 82 94

M. PIERRE CASTE
Rives nord de l'étang
04 42 44 35 49

M. ALAIN SALDUCCI
Les Vallons, 04 42 44 30 85

M. DANIEL MONCHO
Barbousse, Escaillon,
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Canto-Perdrix et Les quatre vents, Permanence collective,
04 42 44 31 55

MME FRANÇOISE EYNAUD
Notre-Dame des Marins, dernier mardi du mois
Maison de NDM,
17h à 18h
04 42 06 90 83

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro, le mercredi, mairie annexe de La couronne, 16h30,
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien, 1^{er} jeudi du mois MPT de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois MPT de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. PATRICK CRAVERO
Mas de Pouane, Maison J. Méli
04 42 44 30 88

M. HENRI CAMBESSÈDES
Saint-Pierre et Les Laurons,
04 42 44 30 96

MME ISABELLE EHLÉ
Ferrières
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU
Conseiller départemental
04 13 31 12 42

DÉPUTÉ DE LA 13^e CIRCONSCRIPTION

M. PIERRE DHARRÉVILLE
Permanence au 14 quai Général Leclerc
Sur rendez-vous
04 42 02 28 51
permanence.pierredharville@gmail.com

ÉTAT CIVIL FEVRIER



© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Hanna SOUGUI
Jordanne LUSSO
Anthé PONT NORINDR
Erin BREZOUT
Yohan RIMPAULT
Lyorah HAROUCHE
Ayoub AKERIM
Vladi GINER
Meriem DERDOUR
Samar MEJRI
Deniz DIDOUCHE
Alessandro NAVARRO
Ruth OUALE
Deylia ESPOSITO
Îmrane DEKKICHE
Soundous DRIAÏ
Meriem IDRI
Yakoub BENKHELIFA
Chloé SEBERIAN
Baptiste ARNAUD
Siwar DOGAN
Lorène BRO de COMÈRES
Jahid MIHOUBI
Marylou BIRLOUEZ
Nihad MAMINE
Yassine HETTOUCHE
Eden CASANO
Céleste RICHARD

Reflets s'associe à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Amina MBAE SAID et Ali BOUGUIRA

Reflets adresse toutes ses félicitations aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Pierrette RAJA née PACIELLO
Denise MARANINCHI née HERNANDO
Dina ACCARY née MISERAZZI
Denise MAZZOLO née MAZET
Marie DURBESSON née RICHAUD
Nicole RAMBURE née JOUBERT
Louissette DAVEAU née DURAND
Denis AUDEGON
Luis CAPARROS
Claude LEQUIN
Christiane RICARD née TEYSSEIRE
Isabelle NTAMBEH
Josette VALLAUD née GIMENEZ
Georges LABADIE
Antoinette AGUADO née CASTIGLIONE
Christian PRIAM
Marie-Jeanne REBOULLET née BARET
Lucie THOMANN née SANCHIS

Reflets présente ses sincères condoléances aux familles.